

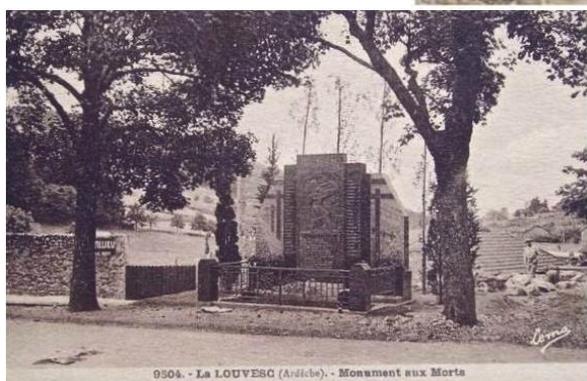
LA LOUVESC

1914 - 1918

MORTS POUR LA FRANCE



LALOUVESC



9204. - La LOUVESC (Ardeche). - Monument aux Morts

Monument aux morts première implantation



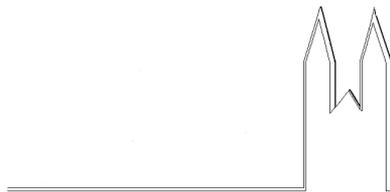
La crypte de la basilique



Recherche et rédaction : Paul pour le
Club des deux clochers
Hommages à nos morts pour la France
18/03/2018

Plan de la plaquette

1. Le monument aux morts
2. La plaque paroissiale de la crypte
3. Le lieu où chaque soldat a trouvé la mort
4. Les nécropoles où reposent nos soldats
5. La guerre vécue par les louvetous
6. D'effroyables statistiques glacées
7. Spiritualité et « Grande Guerre » (1914-1918)
8. Addendum
9. Sources et remerciements
10. Annexe 1 : la légende noire du XV^e corps d'armée
11. Annexe 2 : Les fronts des batailles
12. Annexe 3 : Le quotidien du soldat

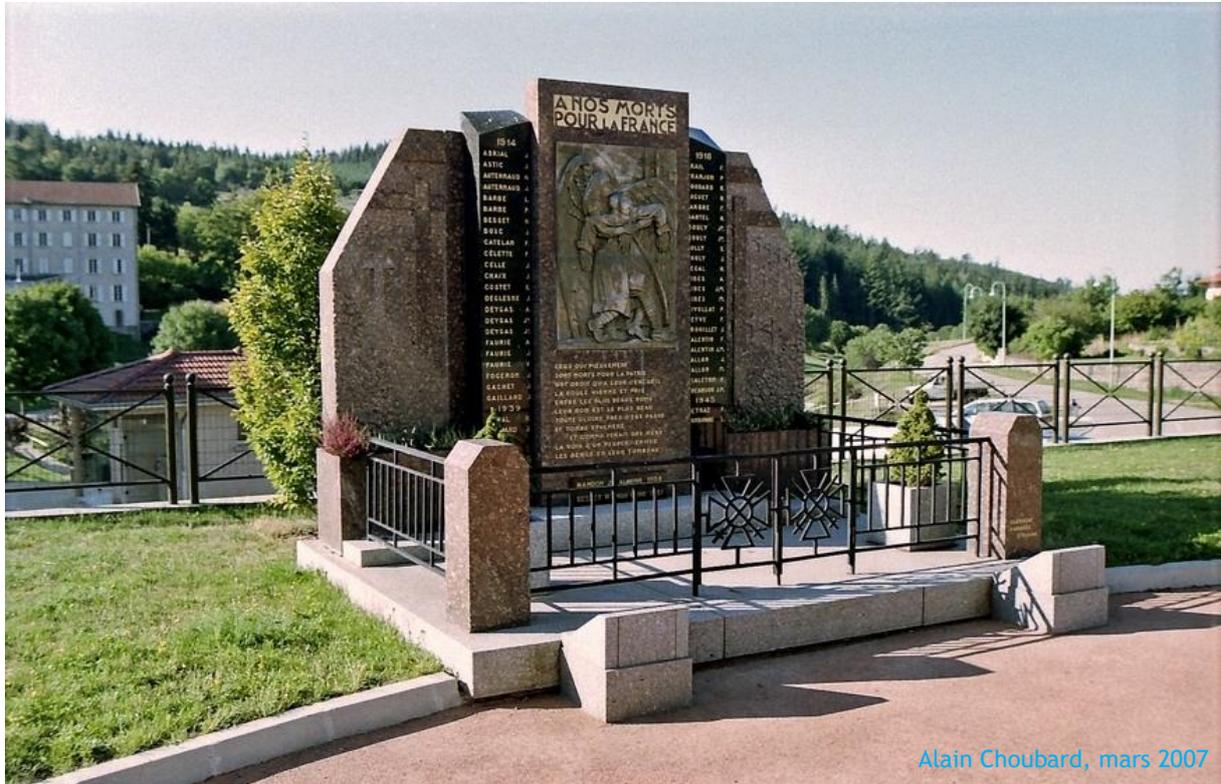


1 - Le monument aux morts pour la France de LA LOUVESC

*La mention « **Mort pour la France** »*

Créée par la loi du 2 juillet 1915, la mention "Mort pour la France" honore la mémoire des victimes de guerre. L'article 2 de la loi n° 273-2012 du 28 février 2012 a rendu obligatoire l'inscription des Morts pour la France sur le monument aux morts de leur lieu de naissance ou de leur dernier domicile.

-0-0-0-0-0-0-



Le monument a été érigé en 1933 le long de la rue principale. Puis il a été déplacé sur la place des marronniers, sa situation actuelle.

Réalisé en granit rose, deux listes des combattants morts pour la France gravées en lettres d'or sur un marbre noir entourent une sculpture de bronze allégorique d'un ange soutenant un soldat accablé par la souffrance fatale.

Le monument a été réalisé par l'entreprise CLERGEAT-FOUGERE de SAINT-ÉTIENNE.

Une strophe de l'hymne aux morts pour la patrie de Victor Hugo est gravée en soubassement. Elle rappelle aux passants la grandeur du sacrifice de ces enfants de LA LOUVESC morts pour la Patrie :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit, qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau !*

Hommage à nos compatriotes morts pour la France

Grande guerre 1914-1918 : 46 noms sont gravés dans le marbre de part et d'autre de la sculpture de bronze

NOM	Prénom	Classe	Né le	Commune	Décès	Lieu du décès	Département	Cause de mort	Autre monument
ABRIAL	Jean	1908	25/04/1888	LALOUVESC	06/10/1915	HANS	Marne	Suite de blessures	SAINT-ÉTIENNE
ASTIC	Joseph	1914	15/12/1894	LALOUVESC	03/09/1916	CLÉRY	Somme	Suite de blessures	
AUTERNAUD	Henri	1913	18/02/1893	SORBIERS	15/05/1917	PROUILLY	Marne	Suite de blessures	
AUTERNAUD	Johannès	1900	20/01/1880	LALOUVESC	15/09/1914	CESSE – Maison neuve	Meuse	Tué à l'ennemi	
BARBE	Louis	1912	07/09/1892	LALOUVESC	13/07/1917	EINVILLE-AU-JARD	Meurthe-et-Moselle	Suite de blessures	
BARBE	Pierre	1910	11/01/1890	LALOUVESC	30/03/1916	BELLERAY	Meuse	Tué à l'ennemi	
BESSET	Henri	1915	03/05/1895	LALOUVESC	05/11/1916	RANCOURT	Somme	Disparu au combat	
BOSC	Joseph	1911	16/07/1891	LALOUVESC	17/03/1915	LYON	Rhône	Suite de blessures	
CATELAN	François	1891	05/02/1871	SAINT-MARTIN-DE-VALAMAS	21/03/1916	MARSEILLE	Bouches-du-Rhône	Maladie contractée au service	
CÉLETTE	Frédéric	1910	14/02/1890	LALOUVESC	21/07/1916	ANNONAY	Ardèche	Maladie	
CELLE	Jean	1911	13/05/1891	LALOUVESC	25/09/1917	SOUILLY	Meuse	Tué en combat aérien	
CHAIX	Joseph	1908	06/07/1888	CORNAS	20/08/1914	DIEUZE	Moselle	Tué à l'ennemi	
COSTET	Édouard	1915	03/06/1895	LALOUVESC	20/07/1915	MUNSTER Reichackerkopf	Haut-Rhin	Tué à l'ennemi	
DEGLESNE	Jules	1915	24/08/1895	LALOUVESC	03/11/1915	MASSIGES	Marne	Tué à l'ennemi	
DEYGAS	Alexandre	1917	17/02/1897	LALOUVESC	13/08/1917	ROCOURT-SAINT-MARTIN	Aisne	Tué à l'ennemi	
DEYGAS	Joseph	1910	23/03/1890	LALOUVESC	10/10/1916	AVOCOURT	Meuse	Tué à l'ennemi	
DEYGAS	Jules	1912	17/05/1892	LALOUVESC	03/10/1916	RANCOURT	Somme	Tué à l'ennemi	
FAURIE	Auguste	1897	12/12/1877	LALOUVESC	15/07/1916	LIVRON	Drôme	Accident de chemin de fer	
FAURIE	Jules	1907	31/12/1887	LALOUVESC	07/05/1917	CÉGEL	Serbie	Suite de blessures	
FAURIE	Victor	1901	12/11/1881	SAINT-ÉTIENNE	29/03/1916	FRAMERVILLE	Somme	Tué à l'ennemi	SAINT-ÉTIENNE
FAUGERON	Joseph	1910	13/03/1890	LALOUVESC	17/03/1918	BELLEMAGNY	Haut-Rhin	Suite de blessures	

GACHET	Jules	1904	19/02/1884	LALOUVESC	27/06/1916	THIAUMONT	Meuse	Tué à l'ennemi	
GAILLARD	Jules	1915	25/09/1895	LALOUVESC	06/06/1916	CUMIÈRES-LE-MORT-HOMME	Meuse	Tué à l'ennemi	
GRAIL	Félix	1914	20/01/1894	LALOUVESC	12/10/1918	REVIGNY – Les Monthairons	Meuse	Maladie contractée au service	
GRANJON	Paul	1912	24/03/1892	LALOUVESC	20/08/1914	DIEUZE	Moselle	Disparu au combat	
GOUDARD	Régis	1914	22/05/1894	LALOUVESC	27/08/1916	MAUREPAS	Somme	Tué à l'ennemi	
HUGUET	Régis	1915	14/06/1895	LALOUVESC	19/04/1917	COULANDON	Marne	Suite de blessures	
LARBRE	François	1908	07/01/1887	LALOUVESC	17/11/1914	SAINT-MIHIEL	Meuse	Tué à l'ennemi	
MARTEL	Rémy	1902	08/06/1882	LALOUVESC	24/10/1916	DAMPLOUP – Bois du Chenois	Meuse	Tué à l'ennemi	
MOULY	Jean-Marie	1917	27/04/1897	LALOUVESC	17/04/1917	GERNICOURT	Aisne	Tué à l'ennemi	
MOULY	Joseph	1909	12/01/1889	LALOUVESC	24/11/1914	TRACY-LE-VAL	Oise	Tué à l'ennemi	
POLLY	Xavier	1894	25/08/1874	LALOUVESC	23/03/1916	LYON	Rhône	Maladie contractée au service	
POULY	Jules	1905	19/11/1885	LALOUVESC	03/09/1916	CLÉRY	Somme	Tué à l'ennemi	
RÉGAL	Régis	1896	20/11/1876	LALOUVESC	21/03/1918	ORNE	Meuse	Tué à l'ennemi	
RIBES	Alphonse	1909	02/03/1889	LALOUVESC	25/09/1915	SOUAIN-PERTHES-LES-HURLUS	Marne	Disparu au combat	
RIBES	Jean-Marie	1903	25/11/1883	LALOUVESC	04/06/1915	SEDD-UL-BAHR	Turquie	Disparu au combat	
RIBES	Marius	1912	09/12/1892	LALOUVESC	11/08/1914	LAGARDE	Moselle	Disparu au combat	
RIVOLAT	Pierre	1906	18/01/1886	LALOUVESC	08/01/1915	RÉTHEL	Ardennes	Suite de blessures	ANNONAY
SEYVE	Ferdinand	1898	23/12/1878	LALOUVESC	14/01/1915	SEPTMONTS	Aisne	Suite de blessures	
TROUILLET	Joseph	1906	08/03/1886	ANNEYRON	02/10/1915	SOUAIN-PERTHES-LÈS-HURLUS	Marne	Tué à l'ennemi	
VALENTIN	Ferdinand	1895	04/07/1875	SAINT-PIERRE-LES-MACCHABÉS	13/05/1916	BUSSANG	Vosges	Maladie contractée au service	
VALENTIN	Jean-Marie	1907	27/10/1887	LALOUVESC	21/12/1914	MAMETZ	Somme	Tué à l'ennemi	
VALLON	Jean	1915	06/08/1895	LALOUVESC	27/09/1915	SOUCHÉZ	Pas-de-Calais	Suite de blessures	
VALLON	Marcel	1912	28/05/1892	LALOUVESC	24/08/1914	SAULXURES Col de Hantz	Bas-Rhin	Tué à l'ennemi	
VIALETON	Pierre	1914	27/03/1894	LALOUVESC	08/10/1915	SOMMEPY-TAHURE	Marne	Tué à l'ennemi	

VOCANSON	Jean-Marie	1914	20/09/1894	LALOUVESC	28/09/1918	SAINTE-MARIE-A-PY	Marne	Tué à l'ennemi	

Nota : Pour qu'un combattant soit déclaré mort (Tué à l'ennemi), il fallait que deux témoins reviennent de l'attaque pour l'attester, faute de quoi il était déclaré disparu.---

--0-0-0-0-0-0-

« Mort ou est ta victoire ? » (Saint Paul Première épître aux Corinthiens 15, 51-58)

Vainqueurs ou vaincus, les monuments aux morts rappellent l'hécatombe de cette guerre. En France, bien souvent, un poilu triomphant est érigé en haut de la stèle. D'inertes ogives d'obus bien sages encadrent l'édifice. Quelques autres, ici et là-bas, ont voulu marquer l'ignominie du carnage imbécile où la grande faucheuse moissonnait allègrement dans les deux camps.



La célèbre " Picarde maudissant la guerre ", du sculpteur Paul Auban, située rue Béranger, à Péronne (Somme). »

2 - Plaque paroissiale des morts pour la France dans la crypte de la basilique de LA LOUVESC

Les plaques paroissiales sont apposées aux murs de l'église paroissiale. Sont inscrits les paroissiens morts pour la France. Ce qui explique la différence entre la liste des morts pour la France des monuments aux morts communaux et la liste des dites-plaques.

(Un paroissien peut être né dans une autre commune ou résider dans une autre commune, voire les deux. Il peut aussi être né dans la paroisse et en être parti, il n'en demeure néanmoins un enfant du pays. A contrario un citoyen de la commune peut être d'une autre confession ou voir d'aucune obédience)

53 noms sont inscrits sur la plaque paroissiale des morts pour la France.

Chose rare pour être notée : les noms des soldats survivants rangés par classe d'incorporation. Ils entourent les noms de ceux qui ont fait sacrifice de leur vie,



8 noms de morts pour la France non inscrits sur le monument communal

Nom	Prénom	Classe	Né le	Commune	Décès	Lieu	Département	Case de mort	Autre plaque parois.
CHANTEPY	Charles	1914	20/08/1894	SATILLIEU	02/07/1915	BRUAUX-SAINTE-COHIÈRE	Marne	Suite de blessures	SATILLIEU
CHANTEPY	Paul	1901	02/12/1881	SATILLIEU	01/08/1916	DAMLOUP	Meuse	Tué à l'ennemi	SATILLIEU
DEYGAS	Adrien	1913	02/04/1893	SATILLIEU	30/03/1915	BOURBON-LANCY	Saône-et-Loire	Maladie contractée au service	SATILLIEU
DEYGAS	Alphonse	1910	18/11/1890	SATILLIEU	13/07/1916	VADELAINCOURT	Meuse	Tué à l'ennemi	SATILLIEU
POLLY	Joseph	1905	24/05/1885	LALOUVESC	25/09/1915	MASSIGES	Marne	Tué à l'ennemi	LA RICAMARIE
POULY	Régis	1894	04/01/1874	LALOUVESC	02/10/1917	DUNKERQUE	Nord	Suite de blessures	LYON
ROCHE	Jean-Marie	1898	28/12/1878	SAINT-PIERRE-LES-MACCHABÉES	13/07/1915	VOILEMONT ambulance N°8	Marne	Maladie contractée au service	SAINT-PIERRE-SUR-DOUX
VIALET	Régis	1915	25/10/1895	LALOUVESC	26/07/1917	BILLY-LE-GRAND	Marne	Suite de blessures	SATILLIEU

Autre enfant de la commune né à LALOUVESC partis vivre dans une autre commune (*non inscrit*)

NOM	Prénom	Classe	Né le	Commune	Décès	Lieu	Département	Cause de mort	Monument
DEYGAS	Reynet	1902	30/10/1882	LALOUVESC	02/08/1916	GLORIEUX	Meuse	Tué à l'ennemi	SAINT-JULIEN-VOCANCE

3- Les louvetous morts pour la France dans la tourmente

Les historiens, les stratèges, les spécialistes sont d'accord pour découper la guerre en trois phases caractéristiques.

Partis « comme en 14 » fleur au fusil, pantalon garance et casquette rouge, le soldat français faisait belle allure sur les chaumes des champs de blé en ce mois d'août 1914, mais aussi une excellente cible pour les mitrailleuses teutonnes.

La journée du 22 août 1914 est la journée la plus meurtrière de l'armée française de la conflagration ; 27 000 soldats français sont tués dans cette seule journée du 22 août ! Par chance, à notre connaissance, pas un louvetou n'est décédé ce jour-là.

Toutefois, l'attaque sur DIEUZE fait tomber de nombreux soldats des régiments du midi. Trois de LALOUVESC y laissent leur vie le 20 août en Lorraine. (Voir l'Annexe-1)

A l'attention du lecteur, des faits marquants du conflit sont inclus (en italique) pour servir de repères.

L'engrenage fatal et le « jeu » des alliances:

- *28 juin 1914 A Sarajevo assassinat de l'archiduc d'Autriche par le nationaliste serbe de Bosnie Gavrilo Princip*
- *28 juillet 1914 L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie*
- *30 juillet 1914 Mobilisation générale en Russie
Mobilisation générale en Autriche-Hongrie (nuit du 30 au 31 juillet)*
- *31 juillet 1914 Assassinat de Jean Jaurès à Paris*
- *1 août 1914 Ordre de mobilisation générale en Allemagne et en France
Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie*
- *2 août 1914 mort du caporal PEUGEOT à JONCHERY (Territoire de Belfort) considéré comme premier mort pour la France (insolite cependant, il est décédé avant la déclaration de guerre)*
- *3 août 1914 Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France*
- *4 août 1914 Déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne
POUGEL Fortuné serait le premier mort pour la France de la guerre à VILLONVILLE (M et M)*
- *6 août 1914 L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie et la Serbie déclare la guerre à l'Allemagne*
- *11-13 août 1914 La France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Autriche-Hongrie*



« La guerre ! Quelle connerie » Jacques PRÉVERT

D'où l'absurdité de la guerre !

Le plus jeune soldat français est un enfant breton de 15 ans qui a réussi à tromper les contrôles militaires en trichant sur son âge et sa naissance : Jean-Corentin CARRÉ mort en combat aérien à 17 ans.

On s'accorde à estimer (malgré toutes les contestations fondées ou non) que le dernier poilu mort avant l'armistice du 11 novembre 1918 à 11 heures, est un Lozérien du 415^e régiment d'infanterie : Augustin TRÉBUCHON. Un des « midis » su XVe corps (voir Annexe-1)

"La guerre, un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas." Paul VALÉRY

1. la guerre de mouvement, d'août à octobre 1914

Gal JOFFRE - G^{al} CASTELNAUD et G^{al} ANTHOINE (XV^e corps)

- La bataille des frontières : (14 au 25 août 1914)
 - Front d'Alsace
 - 24/08/1914 VALLON Marcel à BELVAL
 - 13/05/1916 VALENTIN Ferdinand à BUSSANG
 - 17/03/1918 FOGERON Joseph à BELLEMAGNY
 - Front de Lorraine
 - 11/08/1914 RIBES Marius à LAGARDE
 - 20/08/1914 CHAIX Joseph à DIEUZE
 - 20/08/1914 GRANJON Damien à DIEUZE
- Le saillant de Saint-Mihiel : (août 1914 au 14 avril 1915)
 - 17/11/1914 LARBRE François à SAINT-MIHIEL
- La première bataille de la Marne : (5 au 10 septembre 1914)
 - *Première utilisation de l'aviation de reconnaissance*
- La course à la mer
 - Première bataille d'Artois : (1 au 26 octobre 1914)
 - 15/09/1914 AUTERNAUD Johannes à HOYMILLE
 - 24/11/1914 MOULY Joseph à TRACY-LE-VAL
 - 21/12/1914 VALENTIN Jean-Marie à MAMETZ
 - Première bataille de Picardie (Septembre 1914)
 -
 - Première bataille d'Ypres : (11 octobre au 30 novembre)
 -
 - Première bataille de Champagne : (10 décembre 1914 au 17 mars 1915)
 -

2. la guerre de position, de novembre 1914 à mars 1918

- Front de Picardie (décembre 1914 au 21 mars 1918)
 - 29/03/1916 FAURIE Victor à FRAMEVILLE
- Guerre sur la mer (février 1915)
 - *l'Allemagne se lance dans la **guerre sous-marine**. Le paquebot britannique **Lusitania** est coulé au large de l'Islande ; 1200 victimes dont 128 américains qui feront basculer l'opinion pacifique américaine (mai 1915).*
- Bataille du Reichackerkopf (Alsace) : (12 février au 21 juillet 1915)
 - 20/07/1915 COSTET Édouard au Reichackerkopf
- Bataille de Neuve-Chapelle offensive britannique : (10 au 13 mars 1915)
 -
- Seconde bataille d'Ypres : (22 avril au 25 mai 1915)
 - *Première utilisation des gaz toxiques par l'armée allemande d'où le nom dérivé de ces gaz « ypérite »*
- Seconde bataille d'Artois : (16 mai au 30 juin 1915)
 -
- Front d'Orient (juin 1915)
 - *début du **génocide arménien**.*
- Offensive de l'Argonne : 20 juin au 4 juillet 1915)
 - 02/07/1915 CHANTEPY Charles à BRAUX-SAINTE-COHIÈRE
- Seconde bataille de Champagne : (25 septembre au 6 novembre 1915)
 - G^{al} PÉTAINE - G^{al} LANGLE DE CARRY
 - 25/09/1915 RIBES Alphonse à PERTHES-LES-HURLUS
 - 27/09/1915 POLLY Joseph à MASSIGES
 - 02/10/1915 TROUILLET Joseph à PERTHES-LES-HURLUS

- 06/10/1915 ABRIAL Jean à HANS
 - 08/10/1915 VIALETON Pierre à DOMEPY-TAHURE
 - 03/11/1915 DEGLÉSNE Jules à MASSIGES
- Bataille de Loos, offensive britannique : (25 septembre au 8 octobre 1915)
 -
- Troisième bataille d'Artois (15 septembre au 4 novembre 1915)
 - 27/09/1915 VALLON Jean à SOUCHEZ
- Bataille de Verdun, offensive allemande : (21 février 1916 au 18 décembre 1916)
G^{al} JOFFRE
 - 30/03/1916 BARBE Pierre à BELLERAY
 - 06/06/1916 GAILLARD Jules au Mort-Homme
 - 27/06/1916 GACHET Jules à TIAUMONT
 - 13/07/1916 DEYGAS Alphonse à VADELAINCOURT
 - 01/08/1916 CHANTEPY Paul à DAMLOUP
 - 10/10/1916 DEYGAS Joseph à AVOCOURT
 - 25/09/1917 CELLE Jean à SOUILLY
- Première bataille de la Somme : (1 juillet au 18 novembre 1915)
G^{al} FAYOLLE (*représenté sur la fresque le basilique*) et G^{al} MICHELER
 - *Première utilisation des chars de combat*
 - 01/08/1916 GOUDARD Régis à MAUREPAS
 - 03/09/1916 ASTIC Joseph à CLÉRY
 - 03/06/1916 POULY Jules à CLÉRY
 - 03/10/1916 DEYGAS Jules à RANCOURT
 - 05/11/1916 BESSET Henri à RANCOURT
- Bataille de Verdun, contre-offensive française : (24 octobre au 18 décembre 1916)
G^{al} PÉTAIN
 - 24/10/1916 MARTEL Rémy à DAMPLOUP
 - 21/03/1918 RÉGAL Régis à ORNES
- Front de l'Aisne
 - 13/04/1917 DEYGAS Alexandre à ROCOURT
- Bataille d'Arras : (9 avril au 15 mai 1917)
 -
- Déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne (6 avril 1917)
 - *l'Allemagne décrète la **guerre sous-marine à outrance** ; Le 19 mars, un bâtiment américain, le *Viligentia*, est coulé. Mais c'est le télégramme de **Zimmermann** qui est le fait déclenchant : «*La Fayette, nous voilà!*»*
 - *Le 28 juin 1917 débarque la première division américaine ; le 2 novembre elle est engagée en Lorraine.*
- Offensive du chemin des dames : (16 avril au 20 avril 1917)
G^{al} NIVELLE
 - 19/04/1917 HUGUET Régis à COULANDON
 - 17/04/1917 MOULY Jean à GERNICOURT
 - 15/05/1917 AUTERNAUD Henri à DROUILLY
 - 13/07/1917 BARBE Louis à EINVILLE
 - 26/07/1917 VIALET Régis à BILLY-LE-GRAND
- Bataille de Messines, offensive britannique : (7 juin au 14 juin 1917)
 -
- Troisième bataille d'Ypres : (31 juillet au 10 novembre 1917)
 -
- Bataille de Cambrai : (20 novembre au 10 décembre 1917)
 -

3. le retour à guerre de mouvement, de mars à novembre 1918

- Seconde bataille de Picardie (21 mars au 31 mars 1918)
- Offensive allemande Michael (21 mars au 5 avril 1918)
- Offensive allemande Georgette : (9 au 25 avril 1918)
- Offensive allemande Blücher-Yorck : (27 mai au 17 juin 1918)
- Offensive allemande Gneisenau : (9 juin au 13 juin 1918)
- Seconde bataille de la Marne : (15 juillet au 19 juillet 1918)
G^{al} FAYOLLE (représenté sur la fresque le basilique)
 - 28/09/1918 VOCANSON Régis à Sainte-Marie-A-Py
- Troisième bataille de Picardie : (8 août au 14 septembre 1918)
- Offensive alliés contre la ligne Hidenburg : (26 août au 12 octobre 1918)
- Offensive US de Saint-Mihiel : (12 septembre au 16 septembre 1918)
- Offensive US et française Meuse-Argonne : 26 septembre au 11 novembre 1918)
- Offensive britannique et française des Flandres : (27 septembre au 11 novembre 1918)
- Offensive britannique de Picardie : (17 octobre au 11 novembre 1918)

Le 11 novembre à 11 heures, déclaration de l'Armistice

2) La front d'orient (trop souvent oublié)

- Débarquement de Gallipoli (Dardanelles) :
 - 04/06/1915 RIBES Jean-Marie à SEDD-UL-BAHR
- Débarquement de Salonique (Grèce) :
- Front de Serbie
 - 07/05/1917 FAURIE Jules à CÉGEL

3) Le front italien (souvent oublié lui aussi), (aucun louvetou)

- Les premiers combats sur l'Isonzo (23 mai 1915 – 2 décembre 1915)
- Offensive italienne sur le col Basson (25 août 1916)
- Offensive sur l'Asiago (février 1916-novembre 1916)
- Bataille de Caporetto (octobre 1917 – novembre -1917)
G^{al} FAYOLLE (représenté sur la fresque le basilique)
 - *arrivée des troupes françaises et britanniques (onze divisions alliées) après la débâcle des troupes italiennes devant les austro-hongrois et leurs alliés allemands.*
- Offensive du Piave (printemps 1918)
- Bataille décisive de Vittorio Veneto (24 octobre 1918 – 4 novembre 1918)
 - *3 divisions françaises, 2 britanniques et un régiment américain y participent.*

4) Les opérations coloniales en Afrique (aucun louvetou)

- Le Cameroun (1914-1915)
- La Tanzanie-Burundi (1914-1918) (*ce front est peu connu, il n'a pas eu d'influence sur le conflit ; cependant le colonel Lettow Verbach résiste par des actions de guérilla jusqu'au 23 nov. 1918*)

5) Occupation de la Rhénanie (1919-1930)

- *À la suite de l'armistice de la Première Guerre mondiale, le traité de Versailles de 1919 prévoit que les forces de l'Entente occupent une partie du territoire allemand de fin 1918 jusqu'en 1930. la France administre le territoire du Bassin de la Sarre jusqu'en 1935. Si certains soldats louvetous participèrent à cette occupation, aucun n'y est décédé.*
- *Cet épilogue de la guerre particulièrement mal ressentie par le peuple allemand sort de notre étude malgré les 250 000 soldats qui stationnaient le long du Rhin.*

4 - Leur sépulture

L'aménagement de tous les cimetières militaires suit les mêmes principes généraux.

A l'origine, il s'agissait uniquement de croix, utilisées comme symbole de la mort, sans connotation religieuse. Mais peu à peu, les emblèmes ont été différenciés selon les religions : croix latine, stèle israélite, stèle musulmane, stèle pour les autres confessions. Les «libres-penseurs» et les Soviétiques disposent aussi de leurs propres emblèmes.

NOM	Prénom	Classe	Né le	Commune	Décès	Lieu de sépulture	Département	Nom de la Nécropole	Rgt et Localisation
ABRIAL	Jean	1908	25/04/1888	LALOUVESC	06/10/1915	MINAUCOURT-LE-MESNIL-LÈS-HURLUS	Marne	Nécropole nationale PONT-DE-MARSON	22° RIC Tombe individuelle N° 5685
ASTIC	Joseph	1914	15/12/1894	LALOUVESC	03/09/1916	<i>Non retrouvé</i>			64° BCA
AUTERNAUD	Henri	1913	18/02/1893	SORBIERS	15/05/1917	<i>Non retrouvé</i>			64° BCP
AUTERNAUD	Johannès	1900	20/01/1880	LALOUVESC	15/09/1914	<i>Non retrouvé</i>			61° RI
BARBE	Louis	1912	07/09/1892	LALOUVESC	13/07/1917	<i>Non retrouvé</i>			3° RZ
BARBE	Pierre	1910	11/01/1890	LALOUVESC	30/03/1916	LALOUVESC	Ardèche	Restes mortuaires restitués à la famille en 1922	57° BCA
BESSET	Henri	1915	03/05/1895	LALOUVESC	05/11/1916	<i>Non retrouvé</i>			27° BCP
BOSC	Joseph	1911	16/07/1891	LALOUVESC	17/03/1915	<i>Non retrouvé</i>			6° BCP
CATELAN	François	1891	05/02/1871	SAINT-MARTIN-DE-VALAMAS	21/03/1916	<i>Non retrouvé</i>			7° Génie
CÉLETTE	Frédéric	1910	14/02/1890	LALOUVESC	21/07/1916	<i>Non retrouvé</i>			59° RI
CELLE	Jean	1911	13/05/1891	LALOUVESC	25/09/1917	<i>Non retrouvé</i>			2° groupe d'aviation
CHAIX	Joseph	1908	06/07/1888	CORNAS	20/08/1914	DIEUZE			55° RI
COSTET	Édouard	1915	03/06/1895	LALOUVESC	20/07/1915	ORBHEY	Haut-Rhin	'Le Wettstein'	6° BCP Tombe individuelle N° 1102
DEGLÉSNE	Jules	1915	24/08/1895	LALOUVESC	03/11/1915	<i>Non retrouvé</i>			8° RIC
DEYGAS	Alexandre	1917	17/02/1897	LALOUVESC	13/04/1917	<i>Non retrouvé</i>			115° BCP
DEYGAS	Joseph	1910	23/03/1890	LALOUVESC	10/10/1916	AVOCOURT	Meuse	Avocourt	55° RI Tombe individuelle N° 1496

DEYGAS	Jules	1912	17/05/1892	LALOUVESC	03/10/1916	<i>Non retrouvé</i>			115° BCP
FAURIE	Auguste	1897	12/12/1877	LALOUVESC	15/07/1916	<i>Non retrouvé</i>			61° RI
FAURIE	Jules	1907	31/12/1887	LALOUVESC	07/05/1917	<i>Non retrouvé</i>			8° RIC
FAURIE	Victor	1901	12/11/1881	SAINT-ÉTIENNE	29/03/1916	<i>DOMPIERRE-BEQUINCOURT</i>	Somme	Dompierre-Becquincourt	34° RIC Tombe individuelle N° 1479
FAUGERON	Joseph	1910	13/03/1890	LALOUVESC	17/03/1918	<i>Non retrouvé</i>			75° RI
GACHET	Jules	1904	19/02/1884	LALOUVESC	27/06/1916	<i>Non retrouvé</i>			261° RI
GAILLARD	Jules	1915	25/09/1895	LALOUVESC	06/06/1916	<i>Non retrouvé</i>			203° RI
GRAIL	Félix	1914	20/01/1894	LALOUVESC	12/10/1918	<i>Non retrouvé</i>			22° RAC
GRANJON	Paul	1912	24/03/1892	LALOUVESC	20/08/1914	<i>Non retrouvé</i>			111° RI
GOUDARD	Régis	1914	22/05/1894	LALOUVESC	27/08/1916	<i>Non retrouvé</i>			22° BCA
HUGUET	Régis	1915	14/06/1895	LALOUVESC	19/04/1917	<i>Non retrouvé</i>			6° RIC
LARBRE	François	1908	07/01/1887	LALOUVESC	17/11/1914	<i>Non retrouvé</i>			58° RI
MARTEL	Rémy	1902	08/06/1882	LALOUVESC	24/10/1916	FLEURY-DEVANT-DOUAUMONT	Meuse	« Douaumont »	299° RI Tombe individuelle N° 4503
MOULY	Jean-Marie	1917	27/04/1897	LALOUVESC	17/04/1917	<i>Non retrouvé</i>			155° RI
MOULY	Joseph	1909	12/01/1889	LALOUVESC	24/11/1914	<i>Non retrouvé</i>			3° RZ
POLLY	Xavier	1894	25/08/1874	LALOUVESC	23/03/1916	<i>Non retrouvé</i>			54° RA
POULY	Jules	1905	19/11/1885	LALOUVESC	03/09/1916	<i>Non retrouvé</i>			64° BCA
RÉGAL	Régis	1896	20/11/1876	LALOUVESC	21/03/1918	<i>Non retrouvé</i>			56° RI
RIBES	Alphonse	1909	02/03/1889	LALOUVESC	25/09/1915	<i>Non retrouvé</i>			415° RI
RIBES	Jean-Marie	1903	25/11/1883	LALOUVESC	04/06/1915	<i>Non retrouvé</i>			58° RIC
RIBES	Marius	1912	09/12/1892	LALOUVESC	11/08/1914	<i>Non retrouvé</i>			58° RI
RIVOLLAT	Pierre	1906	18/01/1886	LALOUVESC	08/01/1915	RETHEL	Ardennes	« Réthel »	8° RIC Tombe individuelle N° 1142
SEYVE	Ferdinand	1898	23/12/1878	LALOUVESC	14/01/1915	SOUPIR	Aisne	« Soupir N° 2 »	47° BCA Tombe individuelle N° 1279
TROUILLET	Joseph	1906	08/03/1886	ANNEYRON	02/10/1915	<i>Non retrouvé</i>			54° RA
VALENTIN	Ferdinand	1895	04/07/1875	SAINT-PIERRE-LES-MACCHABÉS	13/05/1916	ÉPINAL	Vosges	« Épinal »	67° BCP Tombe individuelle N° 842
VALENTIN	Jean-Marie	1907	27/10/1887	LALOUVESC	21/12/1914	<i>Non retrouvé</i>			9° Bat Col Maroc
VALLON	Jean	1915	06/08/1895	LALOUVESC	27/09/1915	<i>Non retrouvé</i>			420° BCP
VALLON	Marcel	1912	28/08/1892	LALOUVESC	24/08/1914	<i>Non retrouvé</i>			75° RI
VIALETON	Pierre	1914	27/03/1914	LALOUVESC	08/10/1915	<i>Non retrouvé</i>			22° RI

VOCANSON	Jean-Marie	1914	20/09/1994	LALOUVESC	28/09/1918	SOUIN-PERTHES- LES-HURLUS	Marne	« la Crouée »	22° RI Tombe individuelle N° 2036
Autre enfant de LALOUVESC parti vivre dans une autre commune (non inscrit)									
DEYGAS	Reynet	1902	30/10/1882	LALOUVESC	07/08/1916	VERDUN	Meuse	« Glorieux »	61° RI Tombe individuelle N° 2273



Symboles de souvenir et de paix



Ces fleurs d'été symbolisent les soldats tombés au champ d'honneur.

Le **bleuet** pour les français, la **pâquerette** pour les belges et le **coquelicot** (*poppy*) pour ceux du Commonwealth.

Elles ont été les premières à avoir reconquis les champs de bataille

Les poilus survivants en ont fait des symboles que l'on trouve à chaque commémoration.

Les fonds récoltés sont versés à la caisse de solidarité des combattants.

Le **myosotis alpin blanc** a été retenu, pour les soldats allemands, comme fleur symbolisant la paix (la couleur blanche) et pour son nom en allemand "*Vergissmeinnicht*", qui signifie "Ne m'oublie pas".



5 – La guerre vécue par les louvetous

Les recensements de 1911 et de 1921 nous apportent quelques éléments sur la population de LALOUVESC et de ses proches environs.

La population totale de LALOUVESC :

- Recensement 1911 922 individus
- Recensement 1921 744 individus (178 personnes en moins)

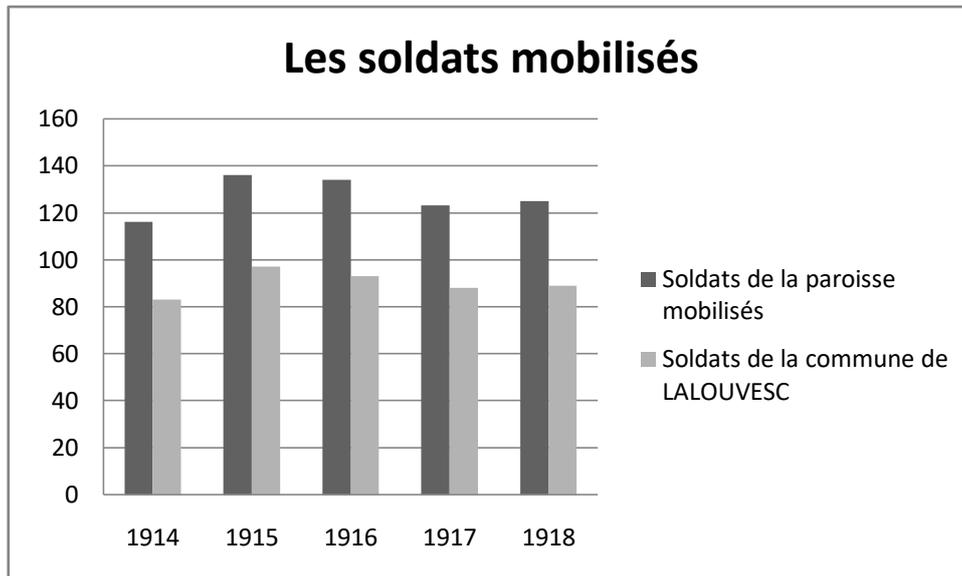
Lieux	Nb person	Nb soldats	Morts pour la France
LALOUVESC			
Chef-lieu	496	56	ASTIC Joseph, AUTERNAUD Henri, AUTERNAUD Johannès, BARBE Louis, BARBE Pierre, CATELAN François, CELLE Jean, CHAIX Joseph, COSTET Édouard, DESGLESNE Jules, DEYGAS Alexandre, FAURIE Jules, FAURIE Victor, GAILLARD Jules, GRANJON Paul, GOUDARD Régis, HUGUET Régis, LARBRE François, MARTEL Rémy, POULY Jules, RÉGAL Régis, RIBES Jean-Marie, RIBES Marius, RIVOLLAT Pierre, SEYVE Ferdinand, TROUILLET Joseph, VALENTIN Jean-Marie, VALLON Jean, VALLON Marcel, VIALLETON Pierre, VOCANSON Jean-Marie
<i>Les écarts</i>			
Grand-Lieu	121	13	FAURIE Auguste, FAURIE Alexandre, MOULY Joseph, MOULY Jean, RIBES Alphonse
La Fontaine	8	0	<i>aucun</i>
Le Clos	2	1	<i>aucun</i>
Le Crouzet	22	5	ABRIAL Jean
Maison Claire	11	0	<i>aucun</i>
Grange Neuve	12	0	<i>aucun</i>
La Vialette	21	6	<i>aucun</i>
Les Grands	25	4	GACHET Jules, BOSCH Joseph
Échirol	4	1	CELETTE Frédéric
Le Fournel	26	3	BESSET Henri, POLLY Xavier
La Scie	6	3	GRAIL Félix
Les Sagnes	4	1	<i>aucun</i>
Chifflet	11	1	<i>aucun</i>
Bobignieux	37	2	<i>aucun</i>
Garaix	4	0	<i>aucun</i>
Le Besset	21	5	DEYGAS Joseph, DEYGAS Jules
La Valette	10	2	<i>aucun</i>
Malatrait	6	0	<i>aucun</i>
Bruchon	2	0	<i>aucun</i>
Le Verne	2	0	<i>aucun</i>
<i>Sous total des écarts</i>	255	47	

Population nomade (religieux, pensionnaires,...)	7		<i>aucun</i>
SATILLIEU			
Combe			<i>aucun</i>
Mourier			DEYGAS Alphonse, DEYGAS Adrien
Seton			<i>aucun</i>
Les Littes			<i>aucun</i>
Les Maçonnes			<i>aucun</i>
Cibaud			<i>aucun</i>
Le Mâtis			<i>aucun</i>
Cartailler			CHANTEPY Paul, CHANTEPY Charles
Chaix			<i>aucun</i>
Mauvent			<i>aucun</i>
????			VIALET Régis
SAINT-SYMPHORIEN-DE-MAHUN			
Flot			<i>aucun</i>
Lapras			<i>aucun</i>
SAINT-PIERRE-LES-MACCHABÉES			
Fonts Basses	24	1	ROCHE Jean-Marie
La Rivoire	15	1	<i>aucun</i>
Le Réal	23	2	<i>aucun</i>
Chaves	6	0	<i>aucun</i>
Les Clos	5	1	<i>aucun</i>
Polly	7	2	<i>aucun</i>
Batin			<i>aucun</i>
Le Perrier	12		<i>aucun</i>
Le Rouvey	23	1	<i>aucun</i>
Les Eygas	13	1	<i>aucun</i>
Préaux	10		<i>aucun</i>
La Croix d'Eygas	5		<i>aucun</i>
Chirol	7		<i>aucun</i>
Champorie	30		<i>aucun</i>
PAILHARÈS			
Baud			<i>aucun</i>
Costet			<i>aucun</i>
Betton			<i>aucun</i>
LAFARE			
Baud			VALENTIN Ferdinand (recensement 1911)
Costet			
ROCHEPAULE			
Pialla			<i>aucun</i>
Rayon			<i>aucun</i>
Micouleaux			<i>aucun</i>
Les Fouillouses			<i>aucun</i>
Montagnes			<i>aucun</i>
LA RICAMARIE			
			POLLY Joseph
LYON			
			POULY Régis

1 août 1914 c'est la mobilisation.

186 hommes de la paroisse de LALOUVESC seront mobilisés sur toute la période de guerre.

54 sont morts pour la France (28% des soldats mobilisés ; 1 sur 3)



54 enfants de LALOUVESC ne reverront pas les deux clochers.



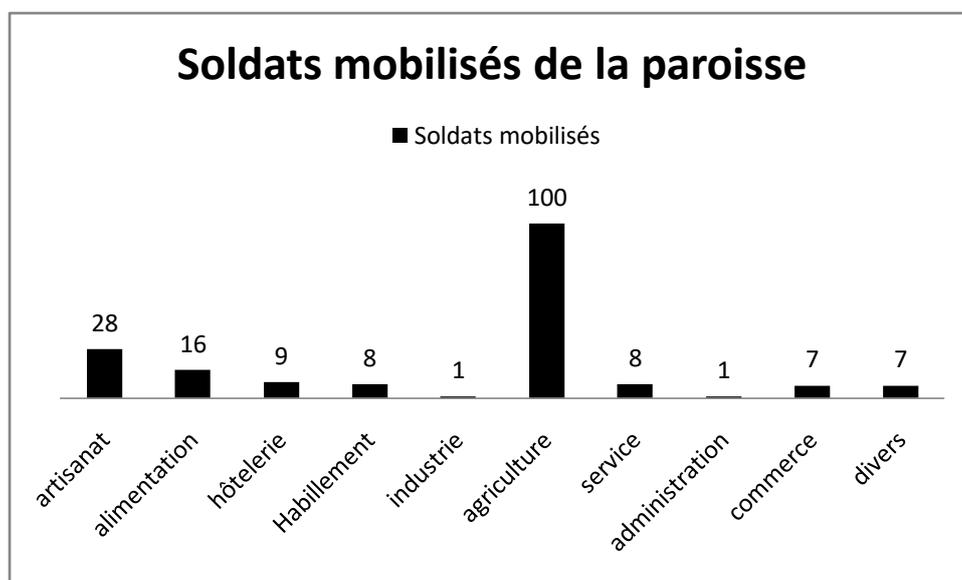
6 – D’effroyables et froides statistiques ! Des 54 paroissiens morts pour la France

- Répartition des pertes sur les 51 mois de guerre
 - 1914 11 soldats morts pour la France
 - 1915 14 soldats morts pour la France (3 ne résidants pas à Lalouvesc)
 - 1916 18 soldats morts pour la France (2 ne résidants pas à Lalouvesc)
 - 1917 9 soldats morts pour la France (2 ne résidants pas à Lalouvesc)
 - 1918 4 soldats morts pour la France
- Les grades
 - 41 soldats du rang de 2^e classe
 - 3 soldats du rang de 1^e classe
 - 6 caporaux
 - 3 sous-officiers sergents
 - aucun officier
- Les batailles les plus sanglantes
 - la ruée des belligérants (1914): 11 morts
 - 8 morts à la bataille des frontières (1914)
 - 3 morts pendant l’épisode de la course à la mer (1914)
 - front de Verdun (1916) : 9 morts
 - 7 morts pendant l’offensive allemande
 - 2 morts pendant la contre-offensive française
 - front de Champagne (1915) : 6 morts
 - front de la Somme (1916) : 5 morts
 - chemin des Dames (1917) : 4 morts
 - front d’Orient (1915-1917) : 2 morts
 - front italien : *aucun*
- Comment sont-ils morts
 - 27 ont été tués à l’ennemi dont 1 en combat aérien
 - 5 ont été portés disparus au combat
 - 13 sont décédés des suites de blessures
 - 7 sont décédés par maladie contractée au service
 - 1 est mort suite à un accident de chemin de fer
- Répartition selon les armes de nos soldats morts pour la France
 - Armée de terre
 - Artillerie – 4 *artilflots*
 - 2 Artilleurs de campagne (RA)
 - 1 Artilleur d’artillerie lourde (RAL)
 - 1 artilleur d’artillerie coloniale (RAC)
 - Cavalerie
 - Aucun cavalier
 - Infanterie – 22 *biffins*
 - 22 soldats d’infanterie métropolitaine (RI)

- Bataillon de chasseurs –13 vitriers
- 5 chasseurs alpins (BACP)
- 8 chasseurs à pied (BCP)
- Bataillon de génie (BG) -1 sapeur
 - 1 sapeur
- Armée de l'air
 - 1 aviateur
- Marine
 - Aucun marin
- Troupes coloniales
 - 1 artilleur colonial (RAC) – 1 bigors
 - 8 soldats d'infanterie coloniale (RIC) – 8 marsouins
 - 2 zouaves (RZ) – 2 zouzous ou chacals
 - 1 tirailleur marocain (BTM) – 1 turcos

➤ Cette guerre à mobilisé 186 soldats louvetous et des proches environs.

- Ils étaient bouchers, sabotiers, cantonniers, menuisiers...mais surtout cultivateurs plus de 50%



7 - Spiritualité et « Grande Guerre » (1914-1918)

Parler spiritualité est souvent source de polémique. Les lignes ci-dessous ne sont qu'un aspect superficiel de cette facette du conflit.

LALOUVESC étant un haut lieu de spiritualité chrétienne, il nous faut ici tenter d'expliquer la dualité des monuments commémoratifs des combattants de la « grande guerre ». Comme nous l'avons évoqué plus haut, le monument aux morts communal est un monument civil et les plaques paroissiales sont des monuments à vocation religieuse. Les deux sont complémentaires. Notre base de recherche est fondée sur l'un et l'autre pour créer cette plaquette.



Frontispice de la plaque paroissiale louvetonne

L'aspect religieux de cette guerre est souvent méconnu par nombre de nos contemporains. Pour rédiger ce côté peu connu du conflit, nous nous sommes inspirés d'une étude publiée sur le net :

<https://www.paperblog.fr/7260466/christianisme-et-grande-guerre-1914-1918/>

Une étude sur le sujet a été publiée par le diocèse de Viviers en 2015 dans le cadre du centenaire 1914-1918. Elle apporte une autre vision de la souffrance des poilus ardéchois à travers les correspondances des prêtres avec leur évêque. D'après cette étude, deux cent quatre-vingts prêtres et séminaristes ardéchois rejoindront leur unité. Il est vraisemblable que pasteurs, rabbins et imam subirent le même engagement.

Nous n'avons pas trouvé de trace du déroulement de l'entrée en guerre à LALOUVESC. Cependant, il est vraisemblable que les autorités civiles aient fait placarder l'affiche de l'ordre de mobilisation diffusé par le tambour comme cela se faisait à l'époque et que le tocsin fut sonné au clocher de la basilique pour rassembler les fidèles comme cela se fit un peu de partout.

Si pour certains combattants Dieu, Jehova, Mahomet ou toute autre divinité sont absentes de leur quotidien, pour d'autres, les plus nombreux, rattachent leur existence à ceux-ci. Dans une Europe chrétienne où Dieu est bien présent dans les esprits et les cœurs, les Eglises catholiques et protestantes sont « mobilisées » par les Etats, à leur compte, contre l'ennemi : *Baptême du feu, union sacrée, voie sacrée, guerre sainte, sacralisation de l'espace perdu puis reconquis...*

En France, la loi de 1889, dite des 'curés sac à dos', fixe les relations entre l'armée et les religions, supprimant les exemptions de service militaire pour les ecclésiastiques. Ceux-ci sont affectés en cas de mobilisation au service de santé. Entre temps l'Église et l'État s'étaient séparés depuis 1905 dans la douleur. Cependant la vocation de la France, «*filie aînée de l'Église*» est à nouveau mise en exergue, et toute l'Histoire nationale est convoquée dans toutes ses interprétations. On invoque Jeanne d'Arc, saint Rémy, sainte Geneviève, saint Louis et tant d'autres

En Allemagne, Dieu Lui-même est directement mobilisé et nationalisé, avec la célèbre phrase, *Gott mit uns* (« Dieu avec nous »), gravée sur le ceinturon des soldats du Kaiser Guillaume II, vieille coutume des chevaliers teutoniques.

Le soldat français, et les louvetous de surcroît, mouraient souvent avec la médaille de saint Régis ou du Sacré-Cœur de Jésus, voire, le chapelet au poignet, tandis que l'allemand mourait lui avec la Bible ou un recueil de cantiques religieux dans ses mains ou dans sa poche.



De plus, au front, l'Église est bien présente au milieu de la misère humaine. Renouant avec la figure du « prêtre-soldat », la République, au moins pour le cas français, a mobilisé, pendant toute la guerre, près **de 25 000 prêtres et séminaristes**, 5000 sont morts pour la France: ces derniers connaissent, comme les autres combattants et à leur place de simples soldats, d'officiers, d'aumôniers, d'infirmiers, de brancardiers, les affres et les humiliations de la « Grande Guerre », le « *baptême dans le réel* », selon la formule du jeune brancardier **Pierre Teilhard de**

Chardin. Ils ne se contentent pas de dire la messe, de faire des prières ou d'administrer les derniers sacrements avant que la mort ne vienne faucher tel ou tel soldat. Au contraire, ils déploient une inlassable activité au service du peuple des tranchées qui leur est confié.

Les appels à la paix du Pape **Benoit XV** ou du grand écrivain français **Romain Rolland** restent lettre morte. Ces chrétiens, dans leur ardeur guerrière, qu'ils soient catholiques ou protestants, qu'ils soient à l'est du Rhin ou à l'ouest, qu'ils soient du nord ou du sud, sont bénis par les prêtres ou les pasteurs.

Heureusement l'humain repris sur le bestial dans des très grands moments de fraternité que furent les « rencontres » de Noël 1914 dans le no-mans land où la célébration religieuse de Noël eut lieu avec la participation émue des belligérants pour une osmose bien trop éphémère. (film « Joyeux Noël »)

Sur le front d'Orient, les musulmans déclarent le ' jihad'. Les chrétiens d'Arménie doivent faire face à un génocide.

A l'arrière, l'Église réconciliée avec la France grâce à « l'union sacrée », participe à l'appel aux français pour soutenir l'effort de guerre. (Catholiques, votre or à la France) brochures de l'abbé E. Duplessy. Le 'journée du 75' du dimanche 7 février 1915 collecte à LALOUVESC 257 francs.

Les femmes catholiques se font également remarquer pour aider les combattants. A Lyon par exemple, la Ligue des Femmes Françaises (LFF) distribue, à la gare de Perrache, des boissons chaudes ainsi que des repas aux soldats qui passent. Sans oublier l'extrême dévouement des religieuses dans les hôpitaux, et dans les foyers à l'arrière pour soutenir les familles meurtries.

A la fin des opérations militaires, dans les années d'après guerre, les paroisses, et celle de LALOUVESC en particulier, ont souhaité rassembler le monde des tranchées en gravant les noms des soldats sur des plaques au sein de leur église, en rappelant au frontispice leur espérance divine. Quelques initiatives particulières ont souhaité apposer des ex-voto de reconnaissance à saint Régis dans la chapelle mortuaire.



On peut relever sur les plaques de la crypte deux noms suivis de l'annotation « S J » qui marque l'appartenance de ces soldats à la Compagnie de Jésus. Pour VACHER nous avons trouvé sa fiche matricule. Pour BONNARDEL nous n'avons rien trouvé.

- VACHER Émile classe 1892 né à AUBENAS toutefois sa profession d'employé de commerce nous laisse perplexe
- BONNARDEL Henri classe 1893



Aujourd'hui, les alignées de croix, de pierres musulmanes, juives, marquent les sépultures de ces malheureux, réunis dans l'espérance d'une vie meilleure.



Unis dans la même espérance

8 - Addendum

11 novembre 1918 à 11h : Les clairons sonnent l'armistice, les mitrailleuses arrêtent leur tac-tac meurtrier, les canons se taisent....



11 novembre 2018 : cent ans sont passés. Le **Club des deux clochers** a tenu à s'associer à la célébration de la fin de cette épouvantable confrontation en ravivant la mémoire de nos poilus.

Nous avons conçu cette étude dans la cadre du centenaire de l'armistice de la guerre de 1914-1918 en hommage aux braves combattants « **morts pour la France** » de notre commune ainsi qu'à ceux qui en sont revenus bouleversés par ce qu'ils ont vécu.

L'idée directrice en a été de donner un peu d'humanisme à la liste des noms gravés dans le marbre, en rapprochant les noms des louvetous morts pour la France, aux endroits de leur tragique destin.

On est vraiment mort quand on ne parle plus de vous. Alors, ne les oublions pas.

Les noms de lieu où s'affrontèrent de paisibles bonshommes sont connus par le passant, mais hélas le « pékin » moyen ne sait pas les situer....C'est loin 14-18. Et pourtant tant de terres ravagées marquées par le sang des belligérants en attestent encore aujourd'hui la sauvagerie de l'époque.

En ces années là, la souffrance est partout ; sur le front bien sûr, dans les ambulances et les hôpitaux aussi, à l'arrière où les familles tremblent à l'idée de voir un jour le maire ou les gendarmes leur rendre visite pour un funeste message. Chez nous, le souvenir des deux enfants du hameau du Besset tombés à huit jours d'intervalle est encore dans les mémoires.

Comme partout en France (*tout comme en Angleterre, en Allemagne, et dans bien d'autres pays...*), ces noms gravés sur les stèles du souvenir, sont encore portés par les habitants de leur village.

Toutes les familles ont été touchées par le fléau de la guerre. Et combien de mères, de veuves, d'orphelins, de voisins ont pleuré la disparition de leur jeunesse.

Quatre ans et quelques mois ont transformé les hommes et la société. Beaucoup d'hommes avaient disparu, d'autres étaient amoindris. Dans nos contrées rurales, ce fut le déclin des campagnes par l'abandon des fermes. Le genêt, toujours à l'affût, en profita pour recouvrir d'or printanier les territoires abandonnés.

A LALOUVESC, ceux qui sont revenus de 1568 jours de guerre, ont aussi leur nom gravé sur les murs de la crypte de la basilique.

Ils auraient voulu que ce fusse

« **La der des der** ».

Drôle d'idée ! 20 ans après, un moustachu à la mèche haineuse, rescapé de l'hécatombe mais inassouvi de sang, conviait les paisibles habitants de la planète à remettre ça.



LALOUVESC

9 – Sources et remerciements

Les sources de documentation ont été :

- Le site « Mémoire des hommes »
- Le site internet des archives départementales de l'Ardèche
- Beaucoup d'autres sites de l'internet quelquefois éloigné de la réalité ou il faut, si cela est possible, démêler le vrai du faux, de l'authenticité des faits de la propagande (*en 14 on disait bourrage de crane*)...
- La population de LALOUVESC a été sollicitée pour fouiller ses archives et partager les photos de leurs glorieux ascendants. Ainsi cette plaquette est une œuvre collective. Qu'ils en soient remerciés.
- La plaquette éditée par l'association Chantelermuze de SAINT-VICTOR (1998)

Un remerciement particulier à l'équipe municipale pour sa bienveillance qui a permis l'édition des documents.

Nous remercions également le père Iratzoquy et l'équipe paroissiale pour leur aide et la mise à disposition pour notre exposition du local de l'étape.

Beaucoup de membres du club des deux clochers ont œuvré dans l'ombre pour que cette présentation soit un hommage à toutes les familles louvetonnes qui de près ou de loin ont été affectées par cette guerre.

Veillez noter : Modeste rédacteur, la présente plaquette de LALOUVESC peut porter des erreurs, des omissions, des bourdes quoi !. Toutes les rectifications de celles-ci seront les bienvenues.



Il se dit que ces jeunes gens convergeaient vers les frontières fleurs au fusil. Pas si sûr ! Quarante ans de propagande pour préparer la revanche de 1870 avaient pourtant « galvanisé » les esprits, mais les campagnards laissaient les travaux des champs à une période où les récoltes de 1914, pourtant prometteuses, n'étaient pas encore rentrées.

Les hommes des régiments d'active du XV^e corps embarquent dans les trains mis à disposition par le PLM. Les convois empruntent la ligne C de la rive droite de la vallée du Rhône vers les frontières d'Alsace et de Lorraine.

En fait les hommes du XV^e corps, du général *****ESPINASSE, embarquent pour le... déshonneur.

Mais d'où venaient les régiments des « midis »						
infanterie	garnisons		cavalerie	garnisons	artillerie	garnisons
111° RI	ANTIBES		1° HUS (1esc)	BÉZIERS	55° RAC	ORANGE
112° RI	TOULON		6° HUS (1esc)	MARSEILLE	19° RAC	NÎMES
3° RI	DIGNES					
3° RI	HYÈRES					
141° RI	MARSEILLE					
40° RI	NÎMES		génie			
58° RI	AVIGNON		7° RG	AVIGNON		
55° RI	PONT-SAIN-ESPRIT					
55° RI	AIX-EN-PROVENCE		sections de commis et ouvriers d'administration			
6° BACP	NICE		15° SCOA	MARSEILLE		
24° BACP	VILLEFRANCHE-SUR-MER					
61° RI	PRIVAS		Section des infirmiers militaires			
61° RI	AIX-EN-PROVENCE		15° SIM	MARSEILLE		

Début août, trois jours durant, tous ces trains déversent les « midis » en Lorraine en gare de VÉZÉLISE (au Sud de NANCY)

Pour faire simple, le XVII^e plan de mobilisation prévoyait « l'offensive à outrance » selon la doctrine en vogue à l'époque où la vie des combattants français n'était pas une priorité. Trois offensives sont prévues :

- avec une action sur la frontière d'Alsace dans les Vosges en direction de MULHOUSE
- une action en Lorraine en direction de MORHANGE
- une troisième action en Argonne en direction de SARREBOURG

Le **11 août** au matin, le QG du 15^{ème} CA s'installe à ROSIÈRES-AUX-SALINES (entre Nancy et Lunéville):

En application du XVII^e plan de mobilisation, en principe aucune attaque ne devait avoir lieu avant le 14 août, date fixée par le général *****JOFFRE pour son offensive. Une instruction très claire avait été prescrite pour éviter tout engagement inutile.

L'affaire de LAGARDE 11 août 1914

Mais c'est sans compter sur l'ambition du général LESCOT (commandant la division de cavalerie de Lunéville) qui décide de son propre chef, le 10 août, d'attaquer le village de **LAGARDE**, juste derrière la frontière allemande de l'autre côté de laquelle se trouve la Lorraine annexée par les Allemands depuis 1870.

Selon toutes apparences les Allemands se sont repliés en hâte, laissant cinq blessés. Ce qui permet au Général LESCOT de proclamer qu'il a « *enlevé LAGARDE à la baïonnette* »... « *Tous, officiers et hommes de troupe ont admirablement fait leur devoir* »

L'arrivée de la nouvelle à l'Etat-major du général de la 2e Armée CASTELNAU provoque une surprise indignée. L'initiative du Général LESCOT n'est pas appréciée du tout.

Le 11 août, en face les troupes allemandes sont bien supérieures en nombre. Le général allemand lance la contre-attaque. La progression allemande est rapide. Les lignes françaises craquent. Les survivants se replient. Le Capitaine CALLIES dira que l'infanterie s'était repliée « *dans une certaine panique* ».

LAGARDE reste aux mains des Allemands. Les troupes françaises ont subi des pertes considérables.

Le Capitaine BOURRISSOL écrit dans son rapport : « *Sur 1.000 hommes de la 9ème compagnie, ils sont revenus 109 et 2 officiers* ».

Une hécatombe. Une saignée.

La « *faute de Lagarde* » laisse des traces. Une partie des problèmes que va rencontrer, par la suite, le XVème CA, viendrait, selon certains, des “rancœurs” engendrées ce jour là entre officiers. Rancœurs que les soldats du rang épousent sans vergogne à l'encontre des malheureux soldats qui exécutèrent les ordres sans état d'âme.

Les uns et comme les autres pouvaient-ils comprendre la stratégie de « l'offensive à outrance » sabre au clair choyée par le généralissime JOFFRE?

Le premier louvetou tombe dans cette imbécile affaire.

- RIBES Marius est tombé le 11 août à LAGARDE

Et le pire reste à venir !

La bataille de MORHANGE 20 et 21 août 1914

Quelques jours après l'affaire de LAGARDE, moins de trois semaines après la déclaration de la guerre, éclate à MORHANGE une des premières grandes batailles de la Grande Guerre 1914-1918. Une bataille éclair qui va durer deux jours, les 19 et 20 août 1914 et faire 3370 victimes pour les 48 heures, moitié moins du côté allemand et des milliers de blessés et prisonniers.

La défaite était inévitable. En position dans les villages frontaliers, dès le 10 août quelques chefs zélés enlèvent les positions facilement, par un retrait stratégique des allemands, attirant ainsi les troupes françaises dans la nasse des plaines plus en avant.

Installé depuis vingt ans sur les hauteurs dominant la plaine de la Petite-Seille, le Corps d'armée des bavarois avait fait de cette vallée son terrain d'entraînement et en connaissait chaque recoin. Les Allemands, avaient posté leur artillerie sur les hauteurs de MORHANGE, juste en face de la vallée d'où arrivaient les Français. Le carton était facile... un vrai tir aux pigeons... et une défaite rapide et cuisante pour les Français, poussés à se replier vers CHÂTEAU-SALINS.

Les Français, de leur côté, jouaient de malchance avec leurs beaux pantalons rouges trop voyants dans les champs de blé, leurs cartes trop imprécises et leurs batteries de canons arrivées en retard. Ils n'avaient que leur sac, « *l'as de carreau* », et les meules de gerbes pour s'abriter.

En fait, cette offensive française regroupe deux champs d'opération sur MORHANGE et sur DIEUZE distants de 14 km.

En août 1914, le général CASTELNAU commande la 2^e armée:

- le XX^e corps du général FOCH composé de Lorrains tenaces et de Parisiens débrouillards autant qu'audacieux est dirigé sur **MORHANGE**
- le XV^e corps d'armée du général ESPINASSE venant du midi comprenant des personnels de Provence, du Vivarais, de Corse, et des Alpes est dirigé sur **DIEUZE**
- le XVI^e corps d'armée constitué par les vigneron de l'Hérault et les montagnards des Cévennes commandé par le général TAVERNA constitue l'aile droite de l'offensive, à la jonction avec les régiments catalans de l'armée du général DUBAIL couvrant les Vosges.

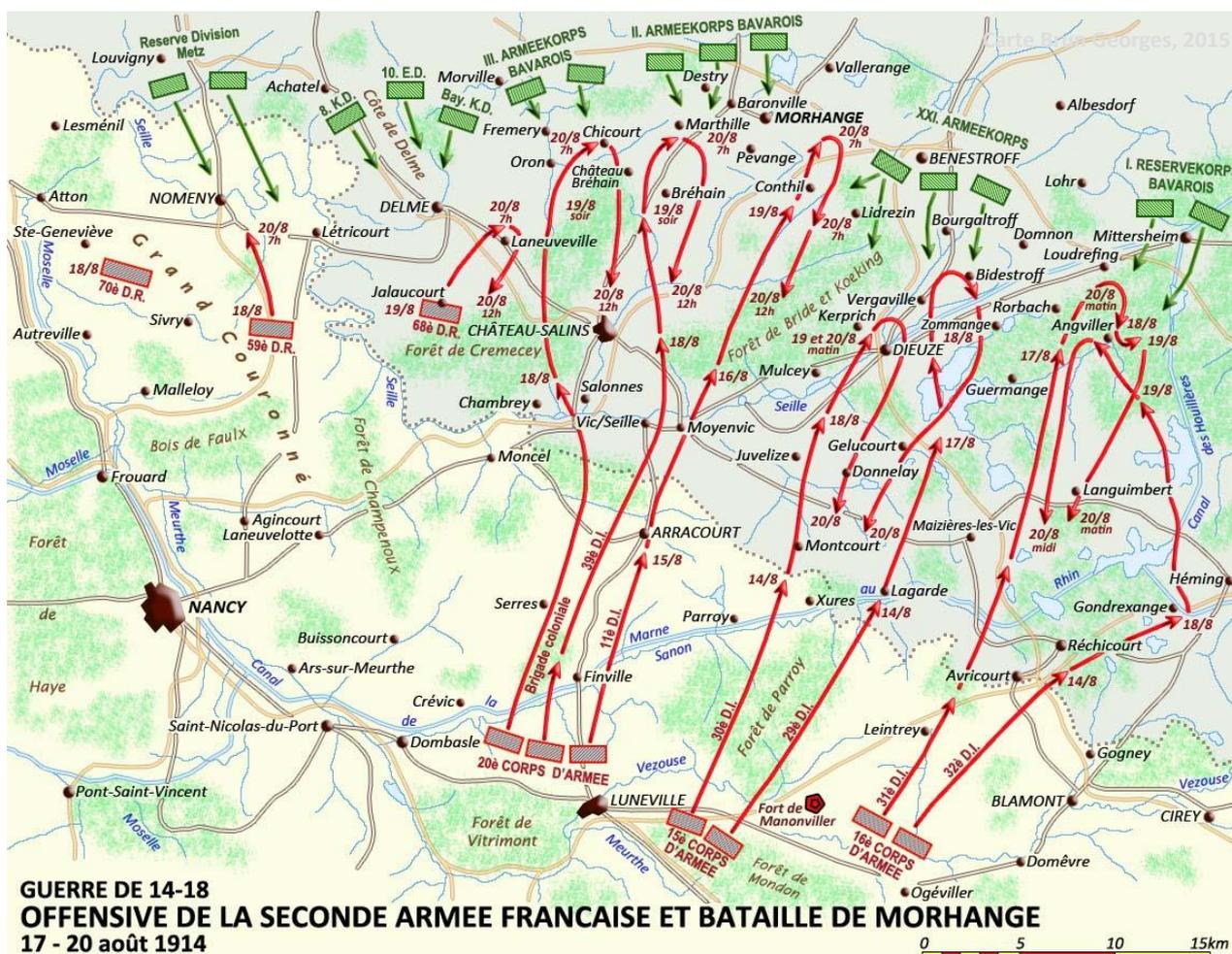
Le général ESPINASSE, commandant le XV^{ème} Corps, recense les pertes :

- Depuis le 10 août, 12 846 hommes ont été mis hors de combat
- L'Ardèche a perdu 464 de ses enfants (152 au 55^e et 157 au 61^e).
- A LALOUVESC on déplore la disparition de deux des nôtres
 - CHAIX Joseph tombé le 20/08/1914 à DIEUZE
 - GRANJON Paul tombé le 20/08/1914 à DIEUZE

Malgré leur héroïsme et leurs très lourdes pertes, « *Le chemin de Vergaville à Guebling était jonché de pantalons rouges* » les méridionaux seront pris comme responsables de la défaite française par le généralissime JOFFRE, trouvant un bouc émissaire à son incurie. Ils seront diffamés par Adolphe GERVAIS 'marchand de fromages devenu sénateur', porte plume du ministre de la guerre MESSIMY, dans le journal *Le Matin*:

"Les troupes de l'aimable Provence ont lâché pied devant l'ennemi".

Ce mensonge d'État déclencha une polémique. Bien qu'atténuée par le temps, elle perdure encore aujourd'hui.



La légende noire du 15ème Corps venait de naître.

Vexations publiques, insultes, refus de soins aux blessés, renvois en première ligne avant guérison seront leur lot quotidien :

- "pas de lâches à l'hôpital !".
- "Ah ! C'est vous le 173e ? Vous êtes tous des lâches et on devrait vous fusiller"
- " Le 173e, vous êtes la honte de l'armée, je ne veux pas que vous donniez le mauvais exemple aux troupes du 20e corps, sortez de mes lignes..."

La stupeur sera à son comble quand on apprendra que plusieurs soldats du XVème Corps furent fusillés pour l'exemple, sans instruction, ni interrogatoire préalable pour abandon de poste par mutilation volontaire.

Victimes des conseils de guerre, les premiers fusillés pour l'exemple du 11 septembre 1914 :

- Joseph MAIRE 22 ans, de COLOMBIER-LE-VIEUX (Ardèche) du 55e RI à Blainville,
- Joseph EYMONET, 24 ans, de VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (Gard)
- Jean TACHON, 23 ans, de SAINT-VICTOR (Ardèche) du 61e RI.

Aucun des trois ne semble avoir été réhabilité. Leur nom est absent sur les stèles ! La rancœur est tenace.

Aujourd'hui encore : Le 11 novembre 2017, VITROLLES (13) a inauguré le ROND POINT DU 15e CORPS. C'est la 23e ville en France à rendre hommage aux soldats provençaux du 15e Corps, lâchement calomniés après le combat de Dieuze, le 20 août 1914.

Le monument aux Méridionaux à Bidestroff (57)



Appendice : L'évocation de l'affaire du XV^e Corps est l'œuvre de Maurice MISTRE, dans son livre « La légende noire du XV^e Corps ». Nous en avons tiré quelques phrases.

Le général. CASTELNAU, pourtant informé par l'aviation de reconnaissance, avise ses divisions " qu'elles n'avaient rien devant elles".

Lorsque JOFFRE stigmatise le 21 août à 19h " des défaillances individuelles ou collectives." il a raison ! Il y eut des paniques et des débandades de soldats (Ah les retraites en bon ordre ne se voient que dans les récits d'officiers racontant leur vécu au coin du feu)

Mais il existe d'autres défaillances passées sous silence :

- *L'ineptie stratégique de « l'offensive à outrance » avec une attaque par de beaux soldats colorés en rouge sur un terrain dégagé archi-connu et préparé depuis 44 ans par les allemands.*

- *Les avertissements de la population négligés par la suffisance de*

l'état-major.

- *L'Artillerie bombardant notre l'Infanterie (40e à Lagarde) et les fantassins qui se tirent dessus (Les 40e /58e à Lagarde- 173e/55e dans la forêt de Bride) par manque de coordination.*

Ne voulant imputer la défaite à l'aile gauche du XXe corps de lorrains de FOCH, pas plus qu'à l'aile droite des compatriotes catalans de JOFFRE, les régiments provençaux furent jetés en pâture à la vaniteuse opinion publique qui attendait depuis quarante quatre ans une revanche éclatante et facile par les armes.

JOFFRE rejeta l'échec de son incurie sur les officiers et la troupe, avec l'accord de facto de CLEMENCEAU ayant en mémoire les crosses en l'air des soldats méridionaux dans la crise viticole de 1907.

Le général ESPINASSE tombera en disgrâce. Une purge des généraux hostiles à l'offensive à outrance s'ensuivra. Quant aux méridionaux, les hécatombes des combats de première ligne furent souvent pour eux.



Équipements français abandonnés sur le champ de bataille près de Dieuze en août 1914. Au fond, une fosse commune de Vergaville.

NDA : Il faut relativiser l'impact de la prise de vue ; il semblerait que ces débris un peu trop concentrés ont été rassemblés pour alimenter la propagande allemande. Elle attribuait volontiers l'abandon des équipements aux fuyards alors que nombre d'objets ont dû être collectés sur les morts et blessés. C'est de bonne guerre !

Photo Kaiserliche Armee — Collections de cartes postales, 2015

Et ça continue encore et encore. Rien ne sera épargné aux « midis » ; le 111e RI poursuit sa chute, terrible dans la souffrance.

La tragédie du bois de Malescourt (bataille de Verdun) 20 mars 1916

Le voici engagé dans les environs de Verdun. Le 20 mars 1916, il est anéanti dans les bois de **MALANCOURT**. Les bombardements allemands, qui pilonnent sans relâche, sèment la mort et le désarroi. Au début de cet après-midi de sang, de feu et de cendres, dans un paysage qui ne ressemble plus à rien, l'ennemi s'impose. Quelque 2 500 prisonniers français sont faits prisonniers. Décimé par les bombes allemandes, le 111e régiment d'infanterie est finalement anéanti.

- Le louvetou PONSON Joseph faisait partie de ce régiment

Après cette malheureuse affaire, le 258e est dissous le 4 avril 1916. le 111e R.I à son tour disparaîtra des effectifs le 28 juin 1916. Son drapeau fut renvoyé comme une "estrasse"(un chiffon) au dépôt d'Antibes.

Scandale ! Les Provençaux se sont encore déballonnés ! Sempiternelle antienne....

« Le 111^e est le seul régiment d'active dissout avant l'armistice, il ne sera pas reconstitué. L'opprobre jeté sur le XV^e corps et le 111^e RI marque la Provence et Antibes pour des générations », écrit Michelle FROISSARD, conservateur des archives municipales d'ANTIBES.

Cependant, aujourd'hui on sait que les demandes répétées du lieutenant-colonel PERRIER pour obtenir la relève de ses hommes épuisés, en première ligne depuis plus de 35 jours, sont restées vaines. La veille du combat, la consigne de défense est bouleversée : ce sera interdiction totale de repli et lutte à tout prix sur les positions de combat. L'artillerie française interviendra, mais tardivement.

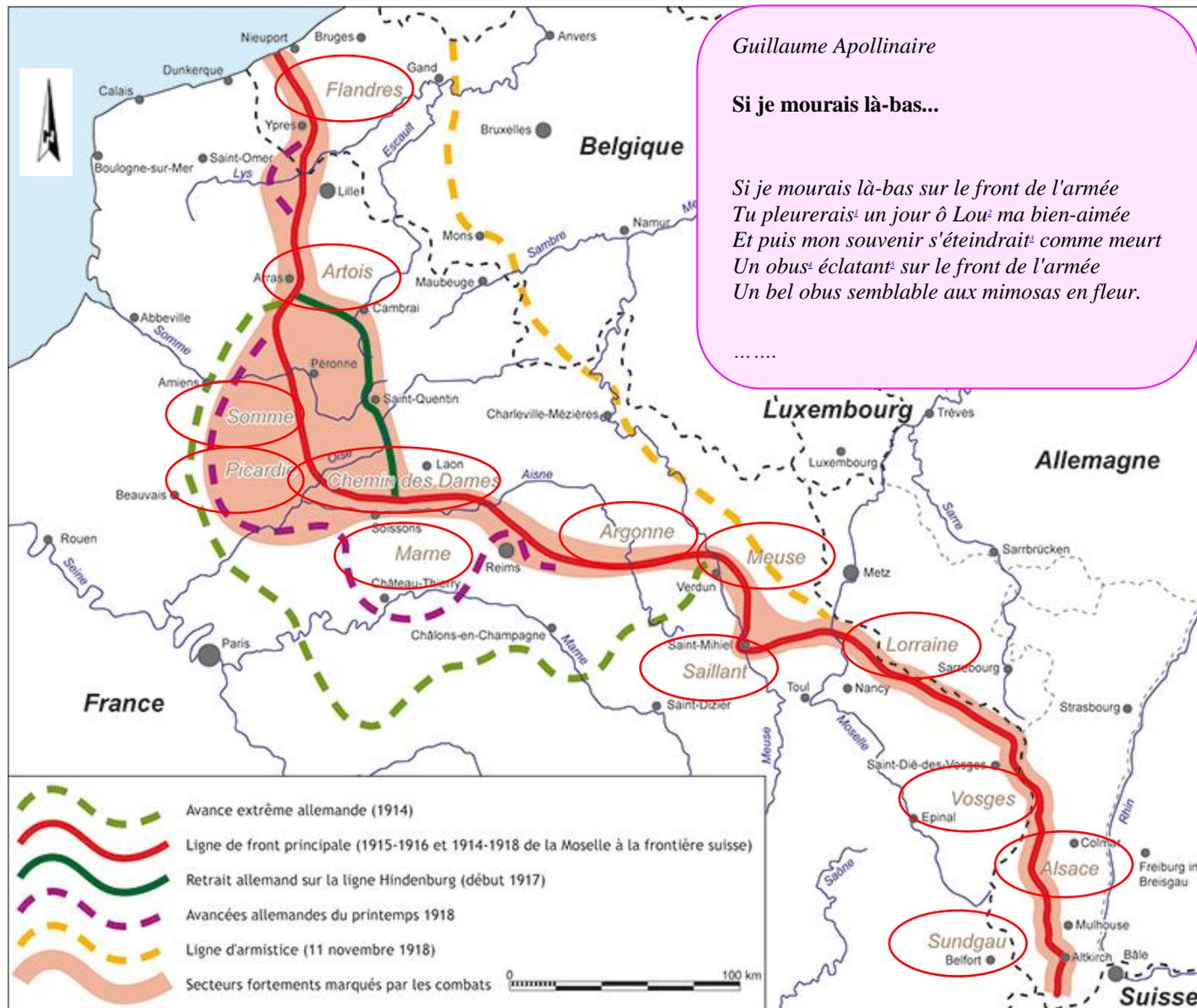
Le capitaine CAUCANAS du 111e qui était déjà à DIEUZE, écrit le 19 avril : "il y a eu également erreur du commandant de la brigade, des modifications fâcheuses aux consignes données précédemment. Mais le commandement ne reconnaît jamais ses fautes. On rejette toujours tout sur ceux qui exécutent les ordres."

Extraits de : Des républicains diffamés pour l'exemple, 2004 -La légende noire du 15e corps, 2008 De Maurice MISTRE-RIMBAUD et d'autres articles de l'internet.

LES FRONTS DE LA GUERRE 1914-1918

LES SECTEURS

- Les Flandres
- L'Artois
- La Somme
- La Picardie
- Le chemin des Dames
- La Marne
- L'Argonne
- La Meuse
- Le Saillant de SAINT-MIHIEL
- La Lorraine
- Les Vosges
- L'Alsace
- Le Sundgau
- Les maladies
- L'Orient
- L'Italie
- La guerre navale en Méditerranée



Guillaume Apollinaire

Si je mourais là-bas...

*Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur.*



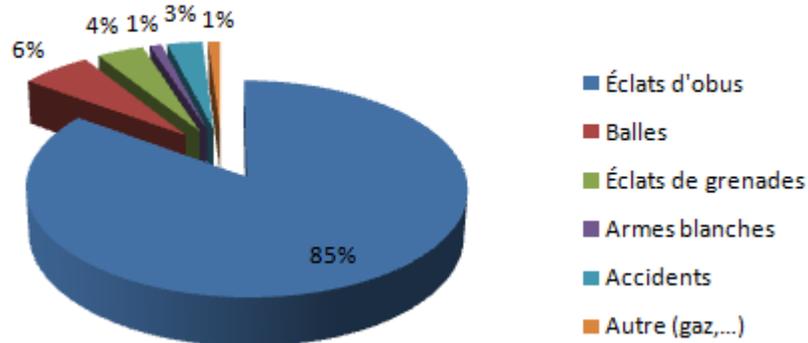
Symboles de souvenir
et de paix

Graphiques ci-dessous selon une étude du Dr Jean-Jacques SCHNEIDER portant sur le service de santé de Verdun.

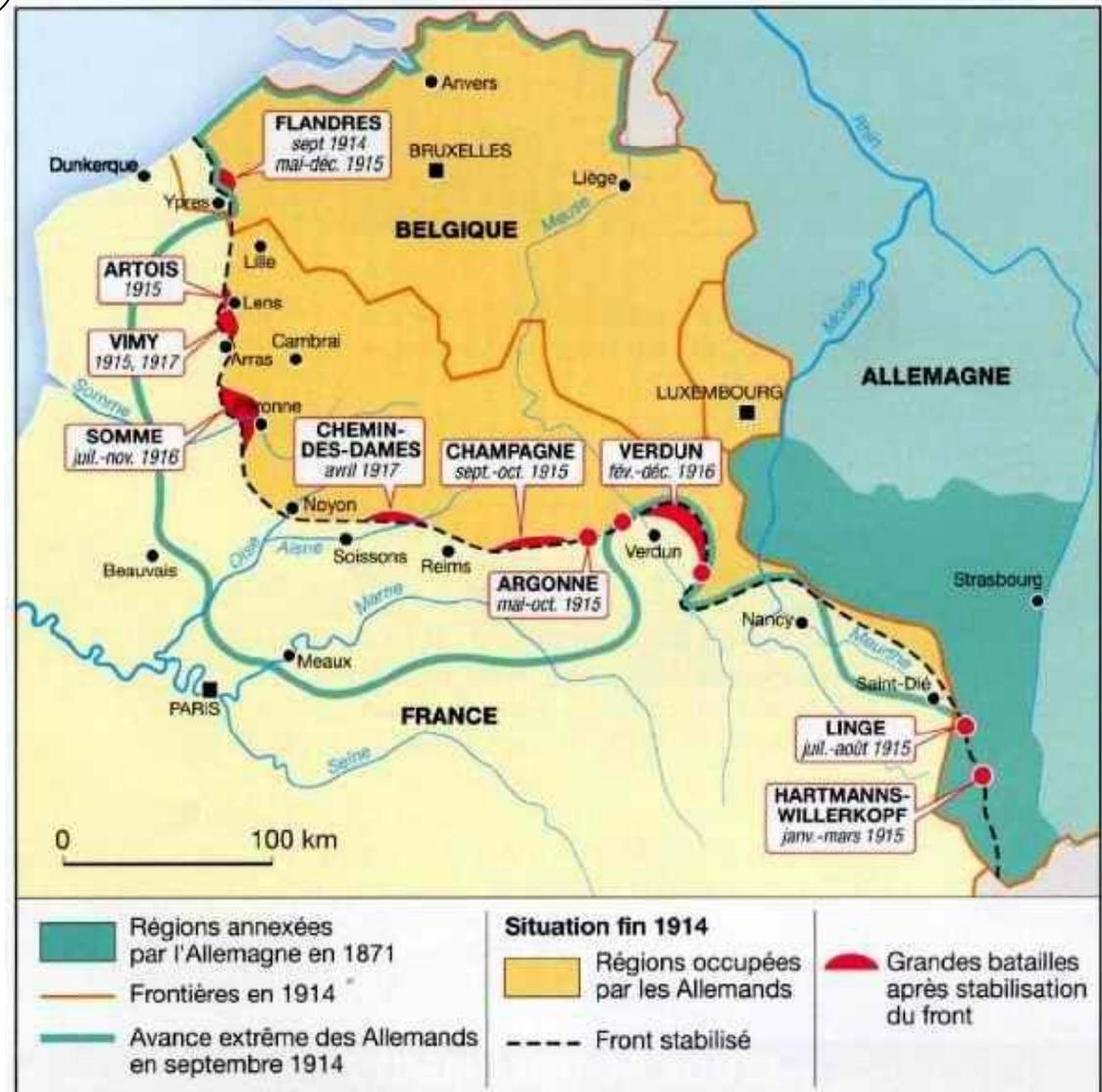
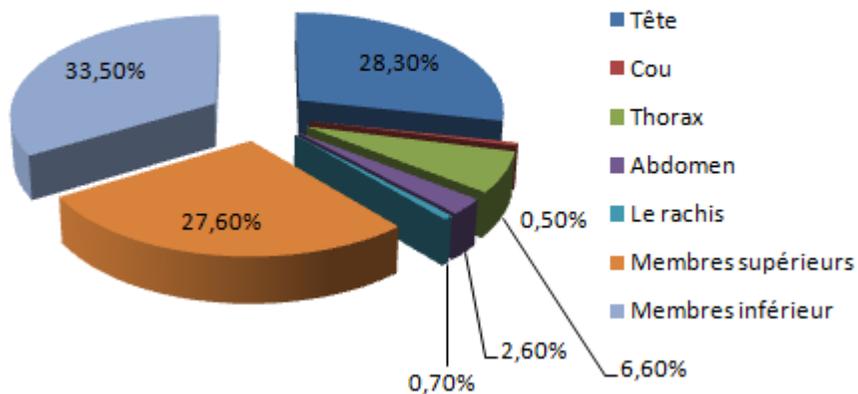
Il est à noter que selon d'autres sources la proportion d'éclats de projectiles se situe dans les 75%, celle des balles 20%, les divers 5%.

14-18 C'est une guerre d'artillerie

Nature des agents vulnérants



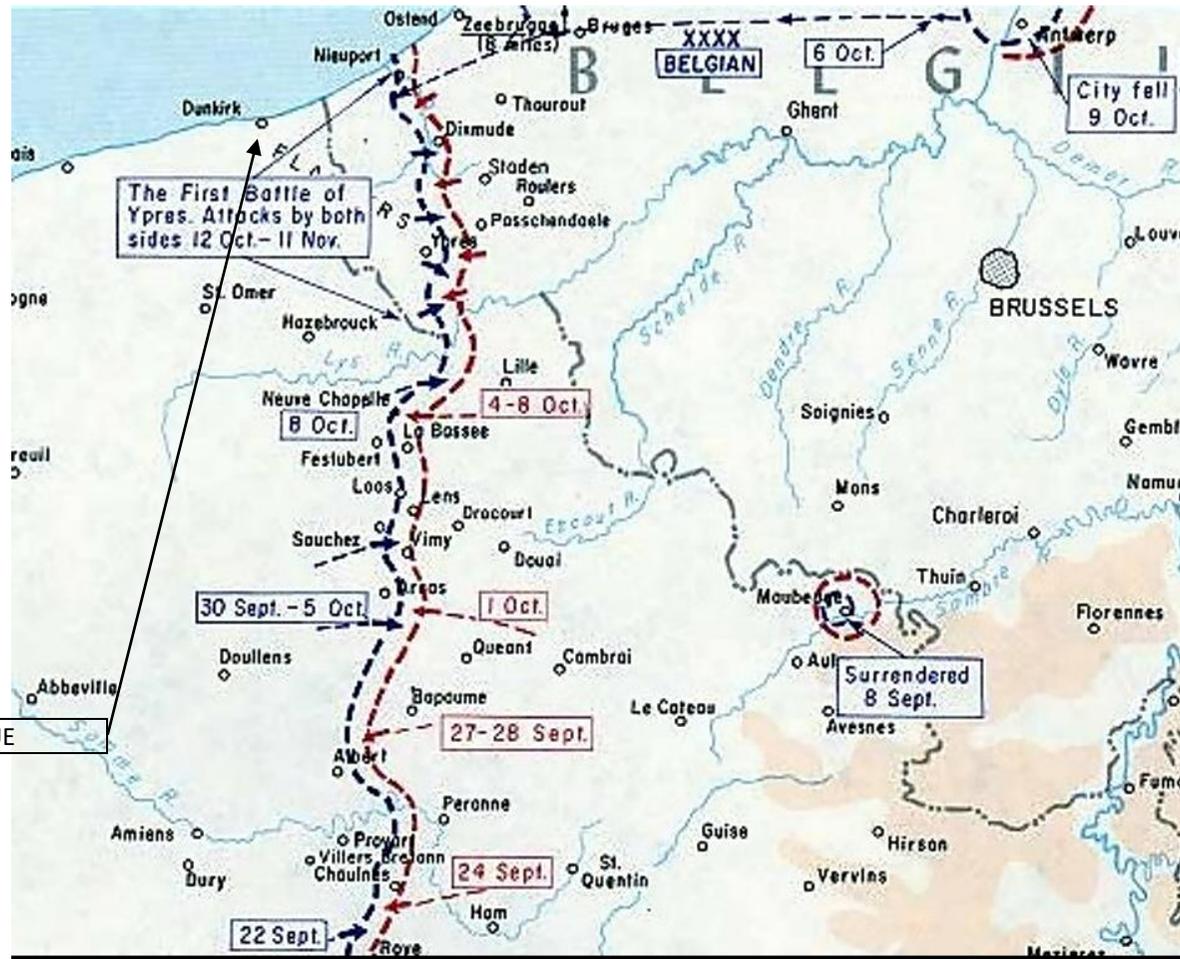
Localisation des blessures





Dixmude

Front des Flandres 1914-1915

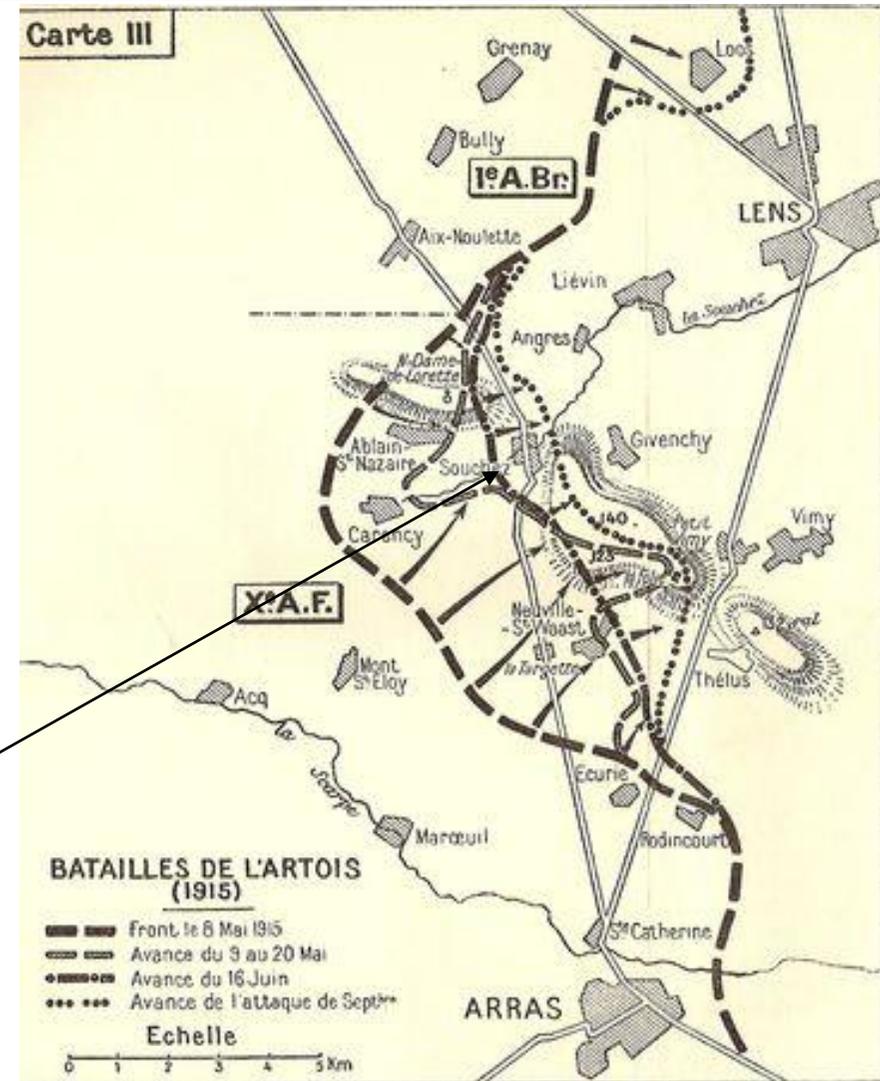


POULY	Régis	02/10/1917	DUNKERQUE
-------	-------	------------	-----------

Front de l'Artois 1914-1915



Durant l'hiver 1914-1915, dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, les soldats allemands et français subissent des intempéries qui inondent les tranchées et font s'effondrer les abris dans lesquels ils sont confinés. Ils sont contraints d'en sortir, et par une convention tacite, les hostilités cessent. Dans ses *Carnets*, Louis Barthas décrit « *ce singulier spectacle : deux armées ennemies face à face sans tirer un coup de fusil (...) Français et Allemands se regardèrent, virent qu'ils étaient des hommes tous pareils. Ils se sourirent, des propos s'échangèrent, des mains se tendirent et s'étreignirent, on se partagea le tabac, un quart de jus ou de pinard* »

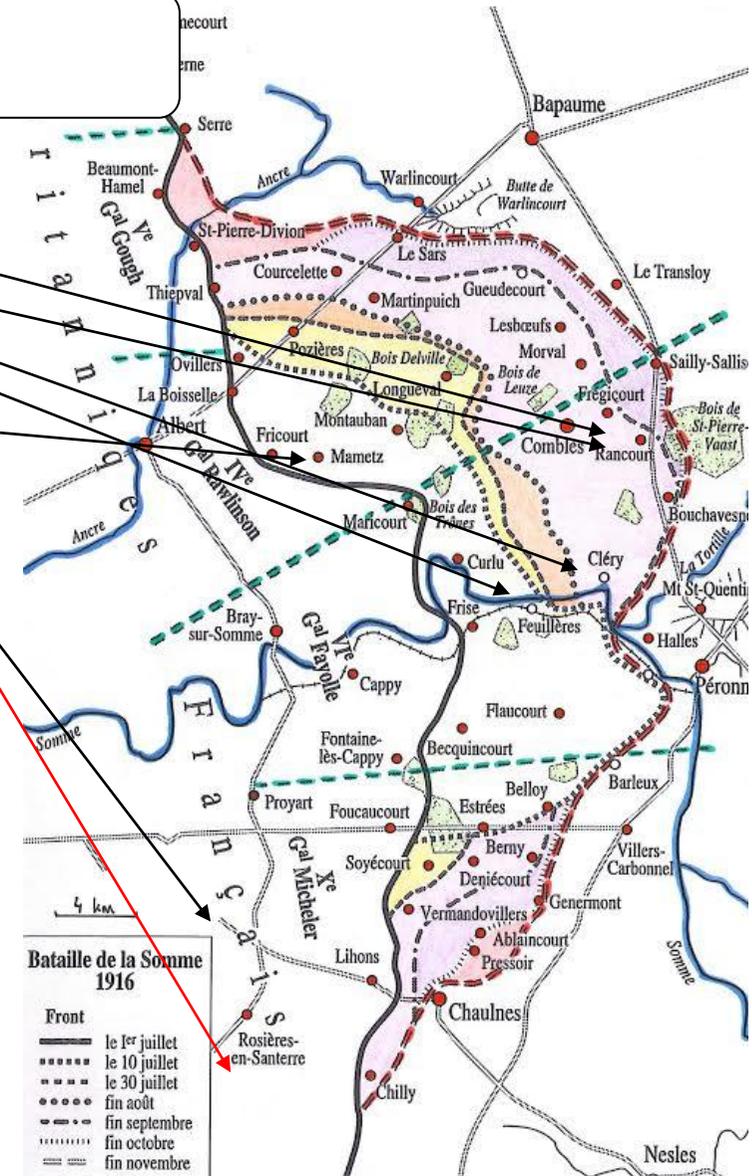


VALLON	Jean	27/09/1915	SOUCHEZ

Front de la Somme 1916

BESSET	Henri	05/11/1916	RANCOURT
DEYGAS	Jules	03/10/1916	RANCOURT
ASTIC	Joseph	03/09/1916	CLÉRY
GOUDARD	Régis	27/08/1916	MAUREPAS
VALENTIN	Jean-Marie	21/12/1914	MAMETZ
FAURIE	Victor	29/03/1916	ROSIÈRE-EN-SANTERRE -FRAMERVILLE

C'est un front mixte Anglais et français

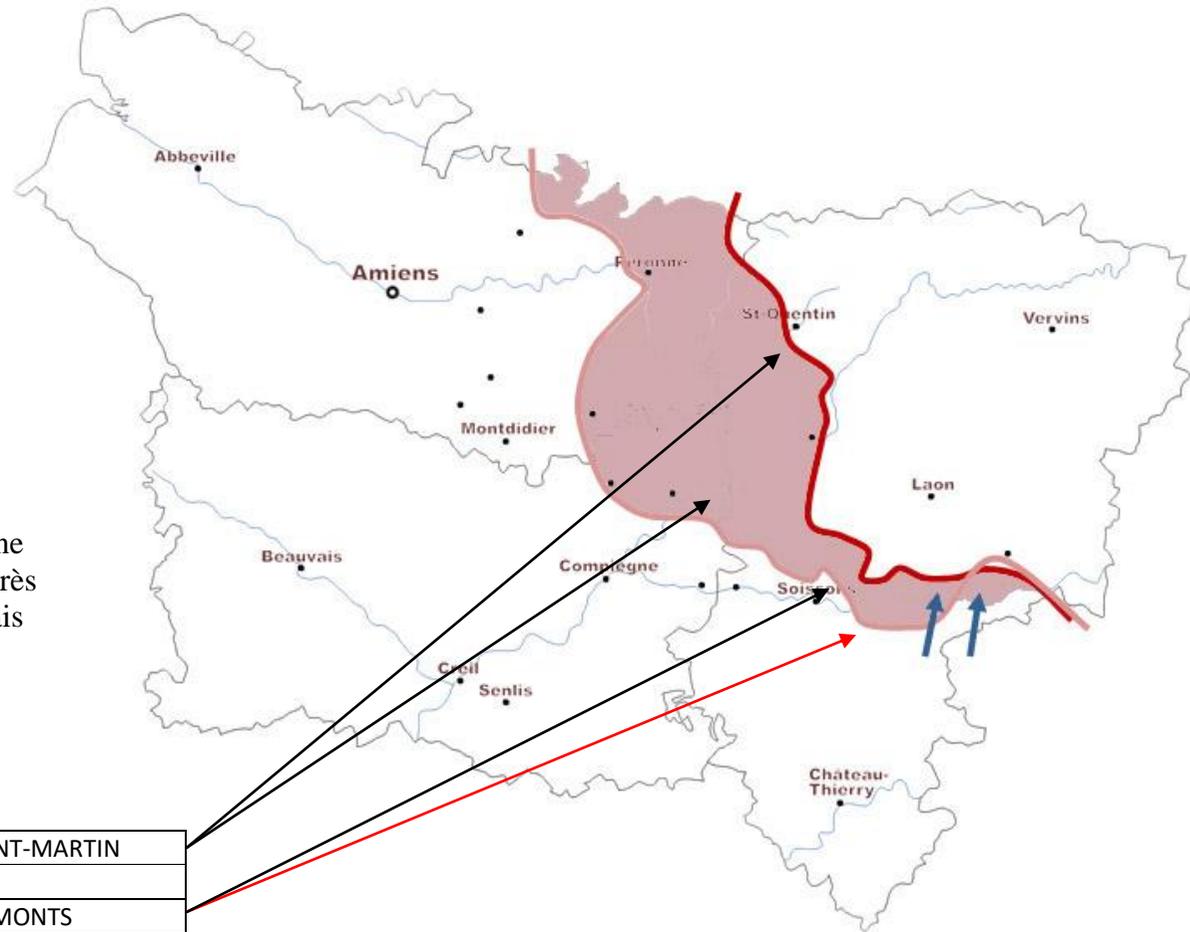


Front de la Picardie 1917

LA PICARDIE DANS LA GRANDE GUERRE
LIGNE DE FRONT EN AVRIL 1917



Cette chanson écrite en 1916 par un anglais ne fait aucune allusion à la guerre. Cependant, très vite populaire, elle rappelle le sacrifice anglais sur ce front dans l’imaginaire collectif
Souviens-toi, ça parlait de la Picardie.
Et des roses qu’on trouve là-bas.



DEYGAS	Alexandre	13/08/1917	ROCOURT-SAINT-MARTIN
MOULY	Joseph	24/11/1914	TRACY-LE-VAL
SEYVE	Ferdinand	14/01/1915	CROUY - SEPTMONTS

↑ Offensive du Chemin des Dames (avril – mai 1917)
● Territoire libéré (mars 1917)

Jean-Yves Bonnard - CDDP de l'Oise - 2012

Front du chemin des Dames 1917

Un plateau fort disputé dans l'histoire. Jules César y livra bataille, au Vie siècle. On s'affronte ici. Napoléon lors de la campagne de France, contraint les prussiens et les russes à reculer vers Laon ; 5000 morts français tout de même ! Autant en face.

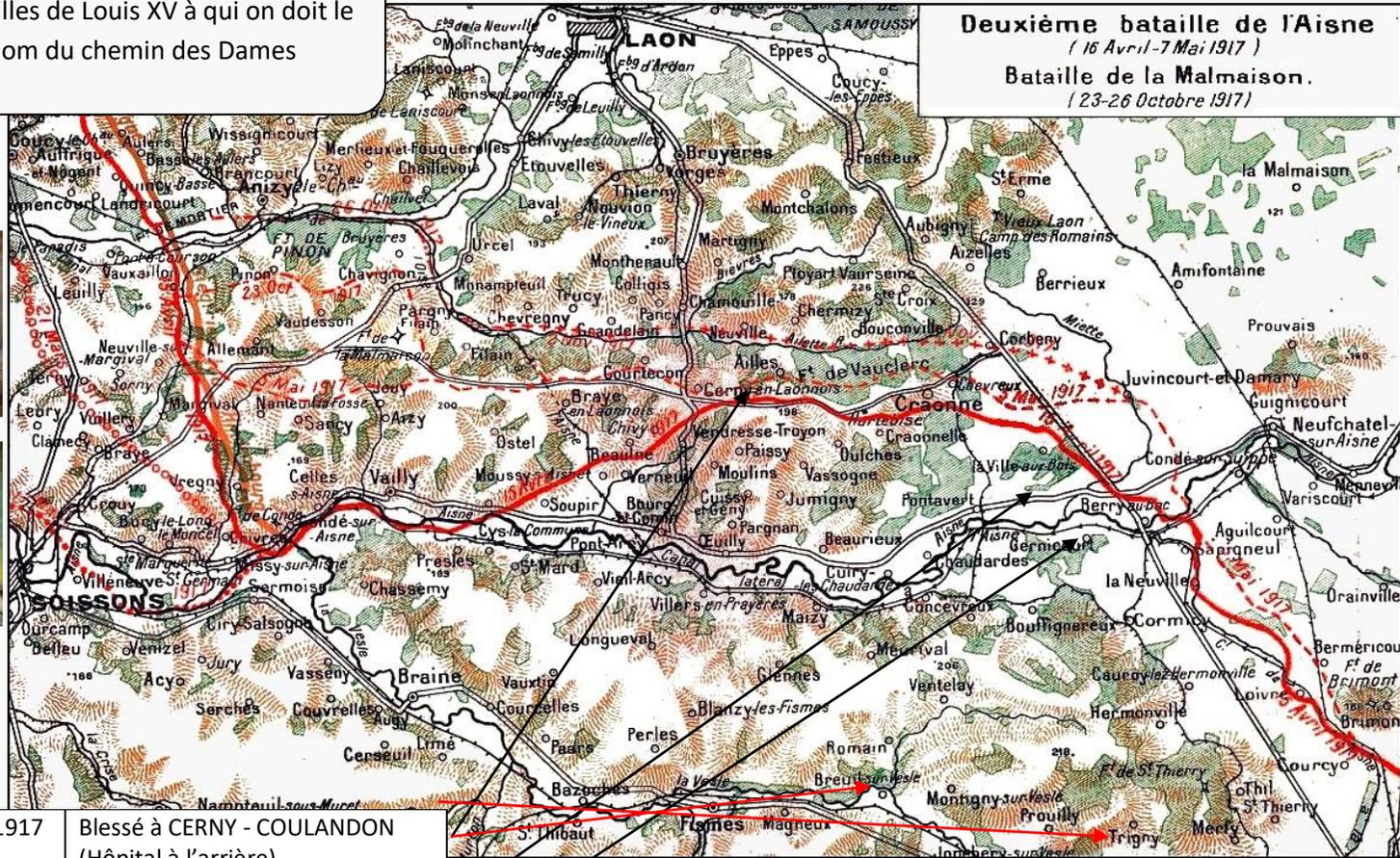
Mesdames Adélaïde et Victoire filles de Louis XV à qui on doit le nom du chemin des Dames



7 mars 1814



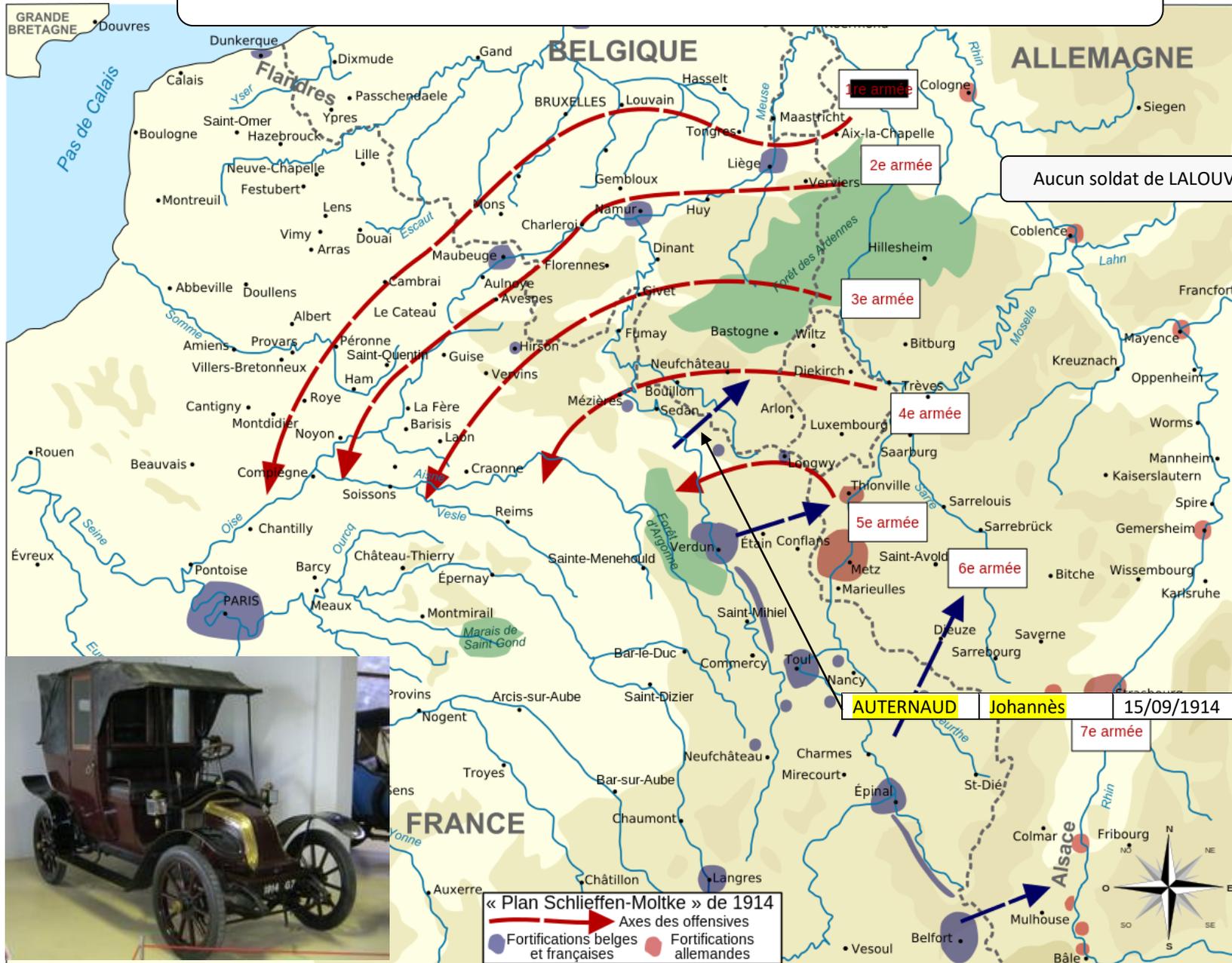
avril 1917



Deuxième bataille de l'Aisne
(16 Avril - 7 Mai 1917)
Bataille de la Marston.
(23-26 Octobre 1917)

HUGUET	Régis	19/04/1917	Blessé à CERNY - COULANDON (Hôpital à l'arrière)
AUTERNAUD	Henri	15/05/1917	Blessé au Bois de Beau-Marais – Mort à PROUILLY (Ambulance)
MOULY	Jean-Marie	17/04/1917	GERNICOURT

Front de la Marne 1914-1915

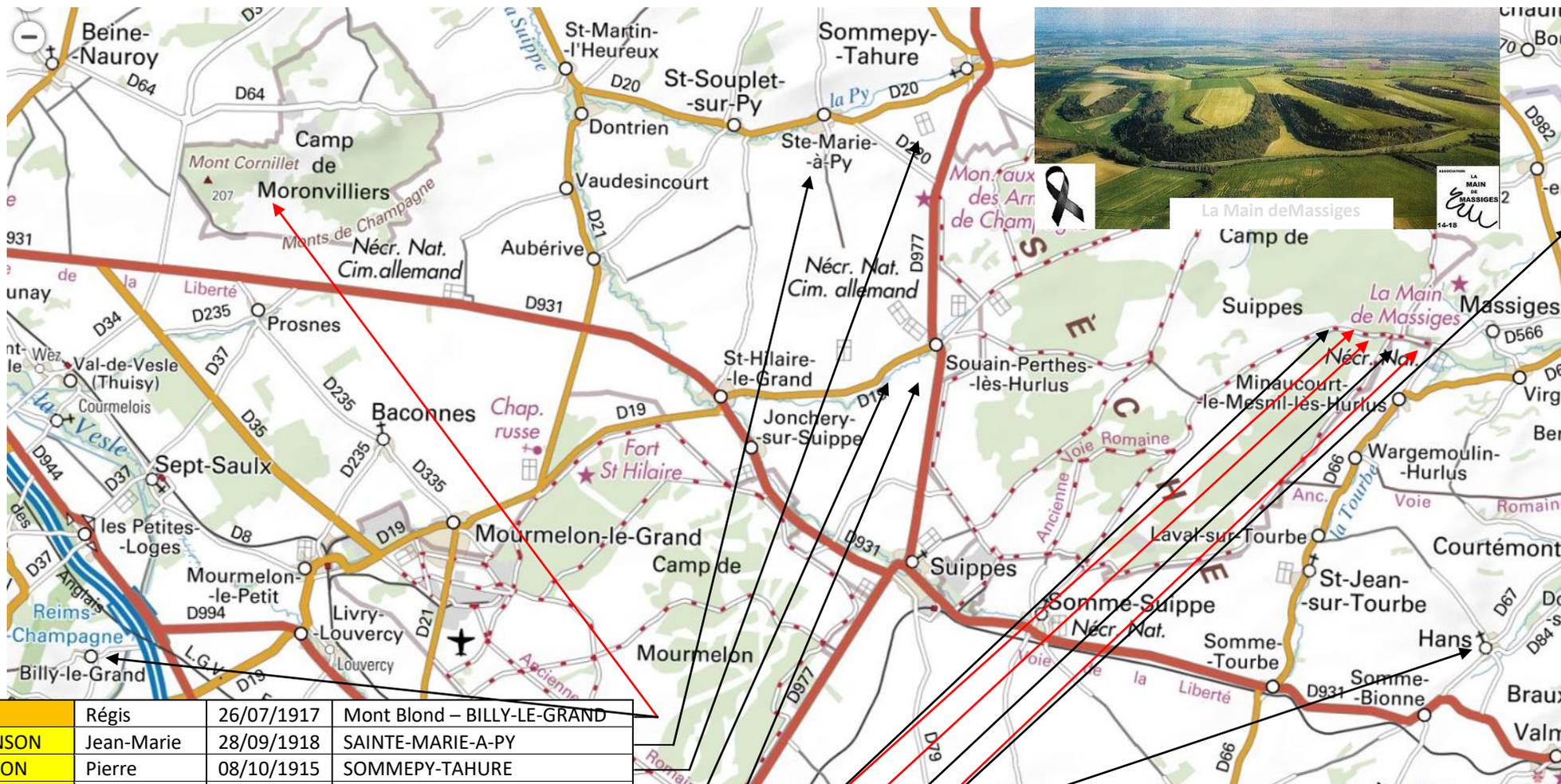


Aucun soldat de LALOUVESC n'est mort sur la Marne

AUTERNAUD Johannès 15/09/1914 CESSÉ La Maison Blanche



Front de Champagne 1915



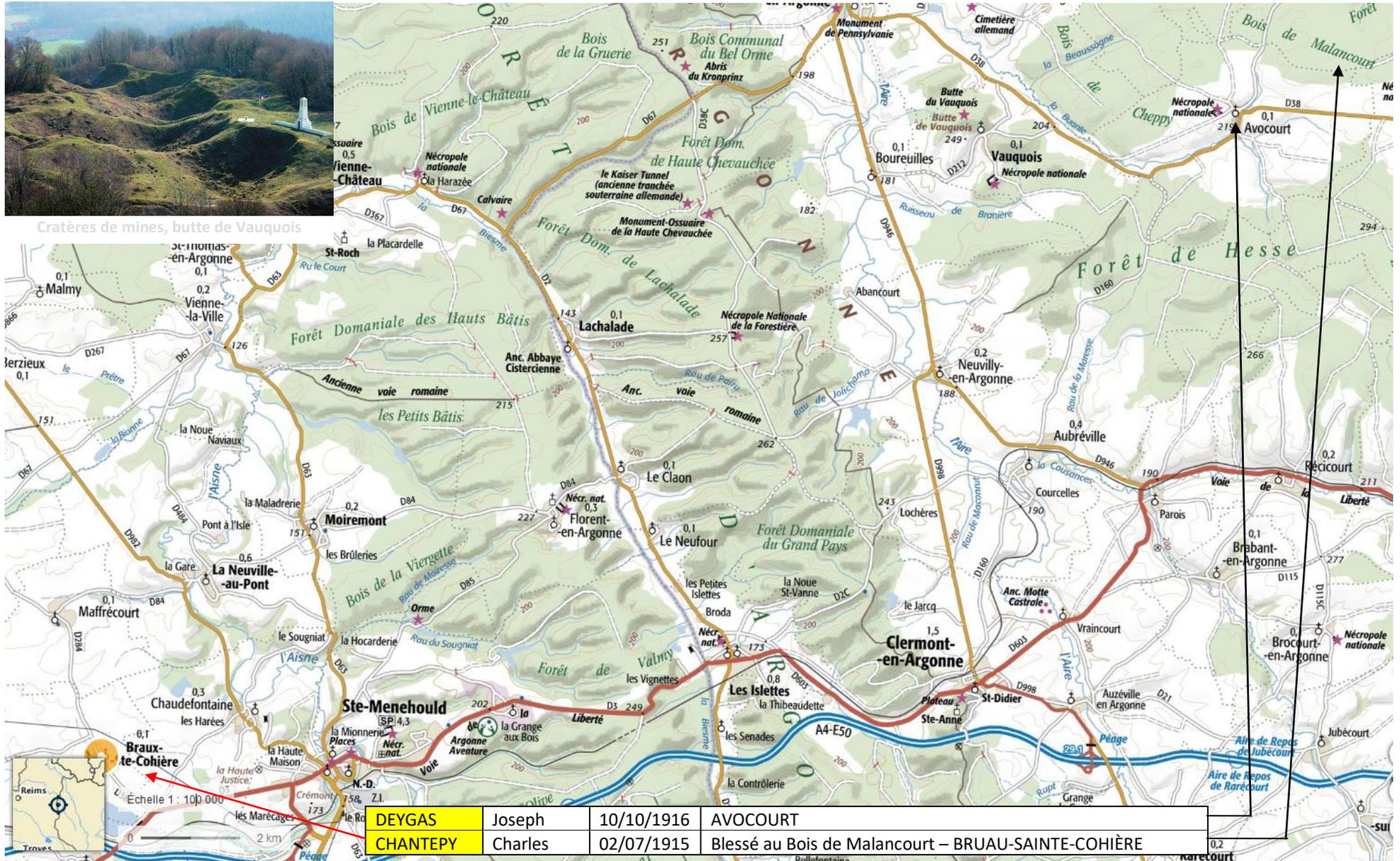
VIALET	Régis	26/07/1917	Mont Blond – BILLY-LE-GRAND
VOCANSON	Jean-Marie	28/09/1918	SAINTE-MARIE-A-PY
VIALETON	Pierre	08/10/1915	SOMMEPY-TAHURE
TROUILLET	Joseph	02/10/1915	SOUIN-PERTHES-LES-HURLUS
RIBES	Alphonse	25/09/1915	SOUIN-PERTHES-LES-HURLUS
DEGLÉSNE	Jules	03/11/1915	MASSIGES
ABRIAL	Jean	06/10/1915	MASSIGES - HANS
POLLY	Joseph	27/09/1915	MASSIGES
RIVOLLAT	Pierre	08/01/1915	MASSIGES - RÉTHEL

La Main de Massiges est une ensemble de collines situées au nord du village doit son nom aux courbes de niveau qui dessinent sur le terrain et sur les cartes une main gauche.

Front de l'Argonne 1915



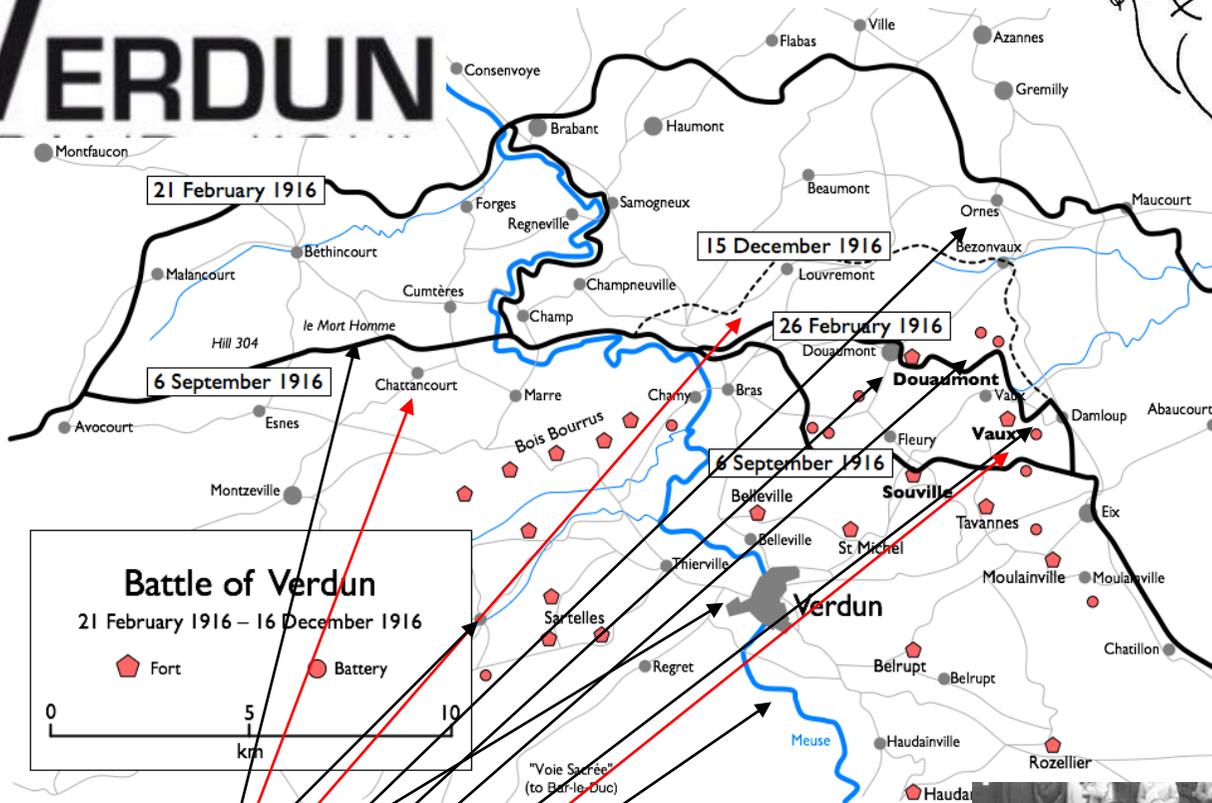
Cratères de mines, butte de Vauquois



DEYGAS	Joseph	10/10/1916	AVOCOURT
CHANTEPY	Charles	02/07/1915	Blessé au Bois de Malancourt – BRUAU-SAINTE-COHIÈRE

Front de la Meuse 1916

Die Geste von Le Geste de VERDUN



Plus jamais ça

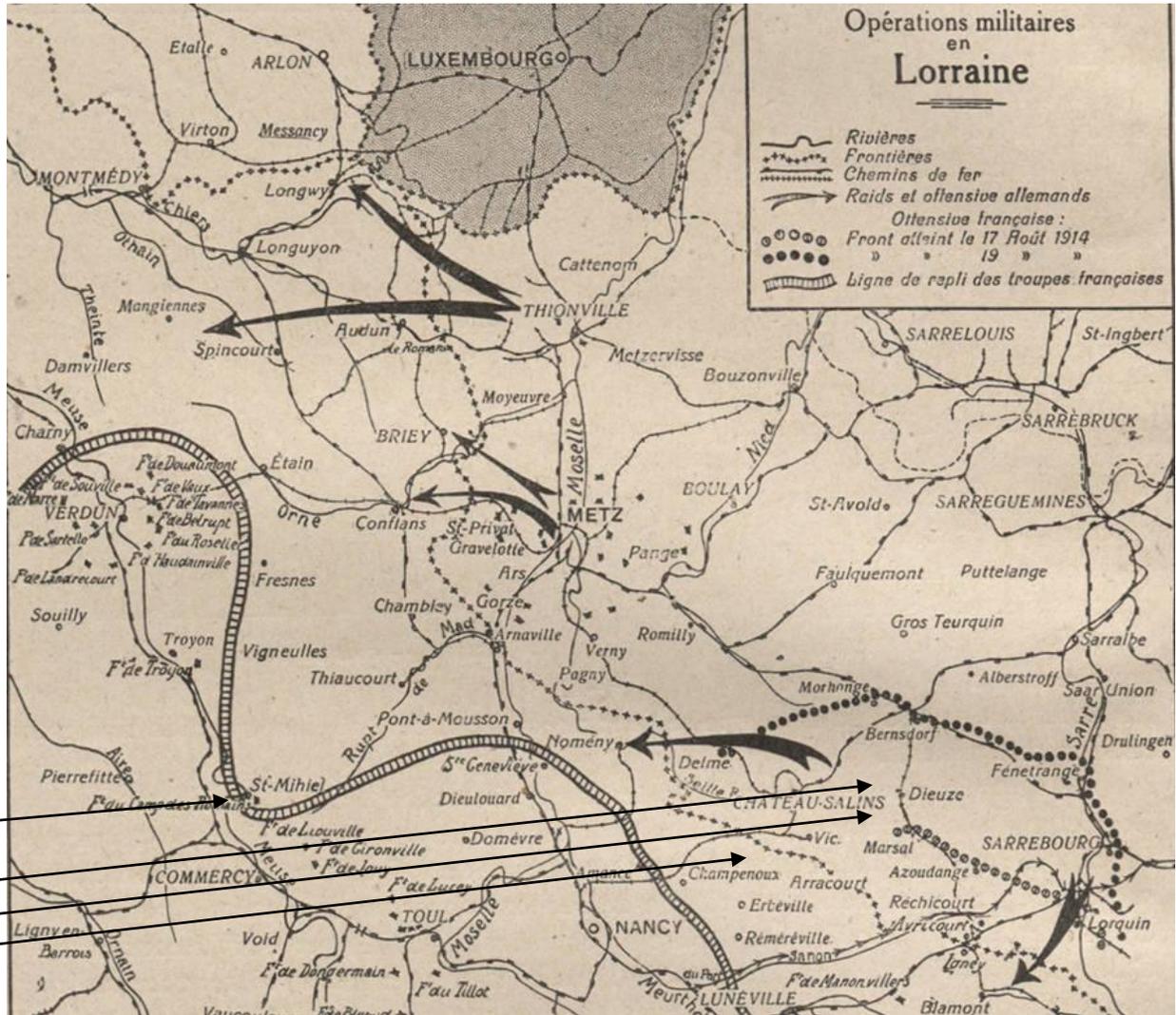
GAILLARD	Jules	06/06/1916	CUMIÈRES-LE-MORT-HOMME
DEYGAS	Alphonse	13/07/1916	CHATEAUCOURT - VADELAINCOURT
DEYGAS	Reynet	02/08/1916	Côte du poivre - GLORIEUX
RÉGAL	Régis	21/03/1918	ORNE
GACHET	Jules	27/06/1916	THIAUMONT
CHANTEPY	Paul	01/08/1916	DAMLOUP
MARTEL	Rémy	24/10/1916	Le Chenois devant Verdun
BARBE	Pierre	30/03/1916	VAUX - BELLERAY
CELLE	Jean	25/09/1917	SOUILLY

Poilus et Feldgrauen réunis dans un même carnage absurde

Le 22 septembre 1984, François Mitterrand et Helmut Kohl viennent ensemble sur le champ de bataille de Verdun pour affirmer leur volonté de dépasser les horreurs des conflits passés et poursuivre ensemble la construction



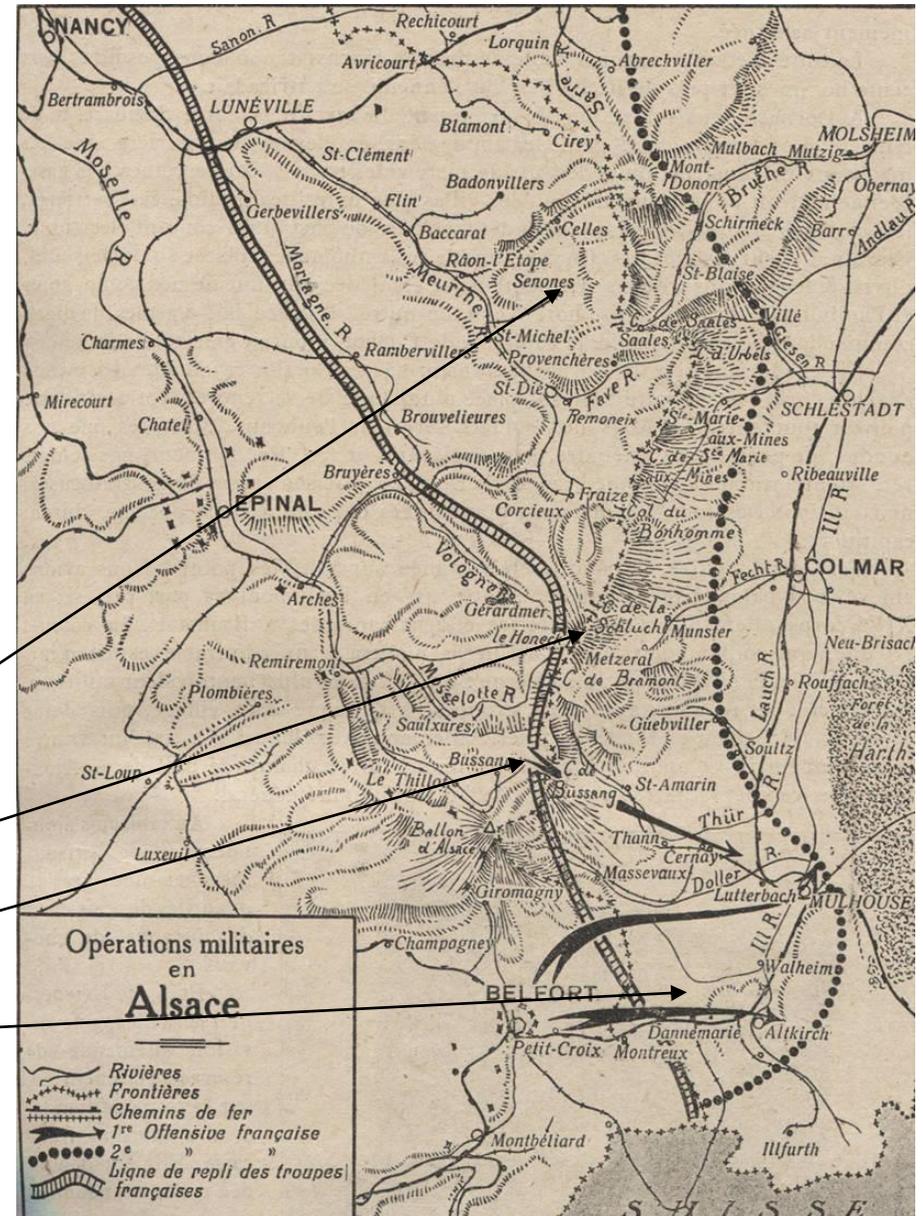
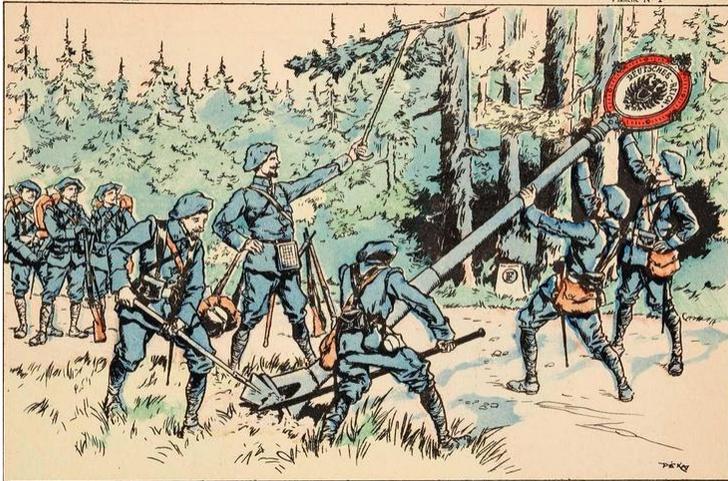
Front de Lorraine 1914



A partir du 20 août, les Allemands infligent de lourdes pertes aux Français en Lorraine, à Morhange, Dieuze et Sarrebourg. Une déroute qui sera attribuée au corps d'armée constitué de réservistes provençaux accusés à tort de débandade collective.

LARBRE	François	17/11/1914	SAINT-MIHIEL
CHAIX	Joseph	20/08/1914	DIEUZE
GRANJON	Paul	20/08/1914	DIEUZE
RIBES	Marius	11/08/1914	LAGARDE

Front des Vosges et de l'Alsace 1914-1918



VALLON	Marcel	24/08/1914	SAULXURES
COSTET	Édouard	20/07/1915	Reichackerkopf
VALENTIN	Ferdinand	13/05/1916	BUSSANG
FAUGERON	Joseph	17/03/1918	BELLEMAGNY

Front des maladies 1914-1918

Les conditions de vie épouvantables, hygiène déplorable, alimentation sporadique froide, eau polluée, la boue, l'humidité, la poussière, le froid, les gaz, la promiscuité des cadavres, les poux, les punaises, les rats...favorisèrent l'apparition des maladies : typhoïde, tuberculose, grippe, dysenterie, paludisme, gelure gangrène gazeuse, tétanos, ...

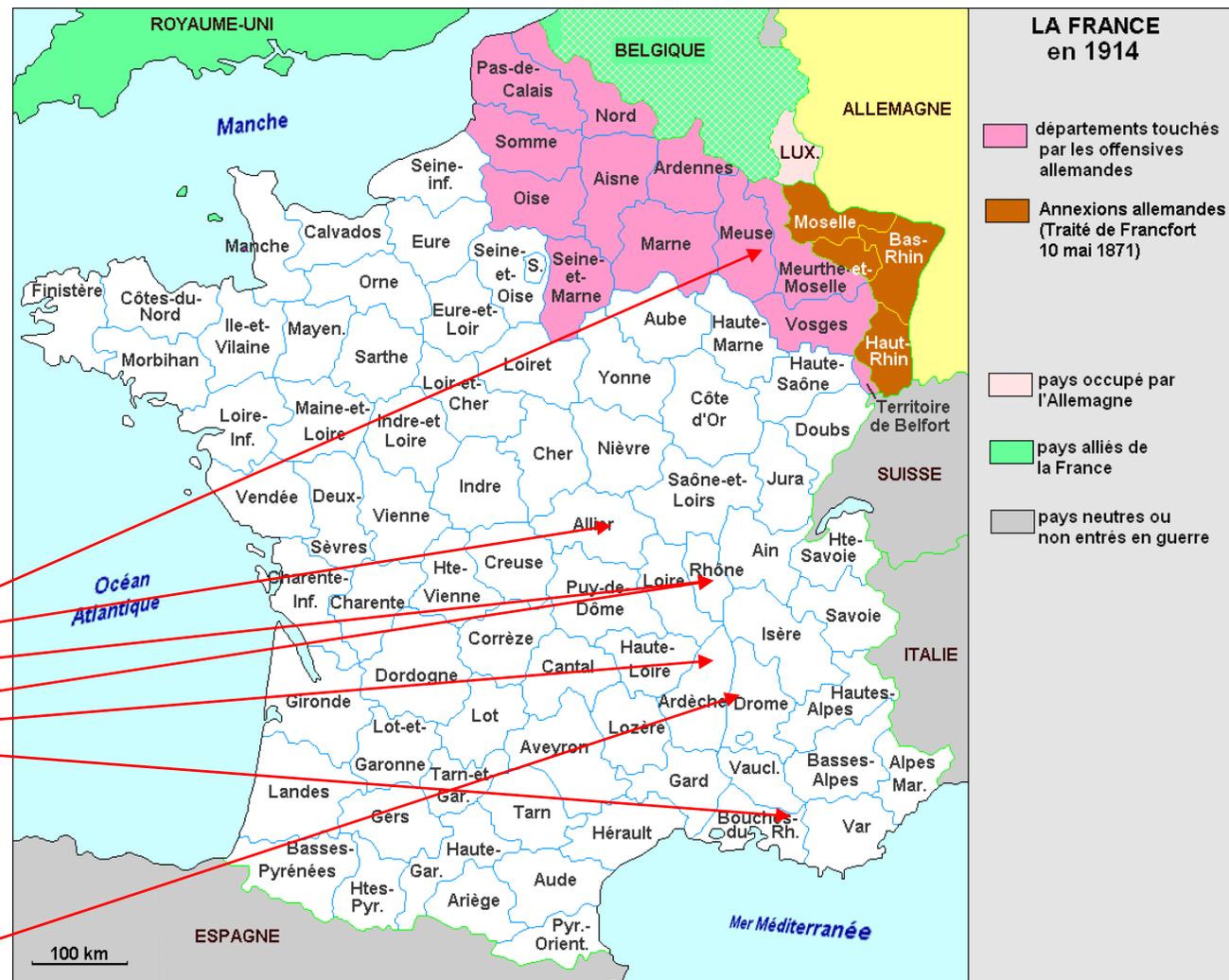
De nombreux poilus ne sont plus en état de combattre et sont soignés dans les hôpitaux de l'arrière. Pour certains la médecine de l'époque ne pouvait rien.

Maladie attrapée en service

GRAIL	Félix	12/10/1918	MONTHAIRON
DEYGAS	Adrien		BOURBON-LANCY
BOSC	Joseph	17/03/1915	LYON
POLLY	Xavier	23/03/1916	LYON
CELETTE	Frédéric	21/07/1916	ANNONAY
CATHELAN	François	21/03/1916	MARSEILLE

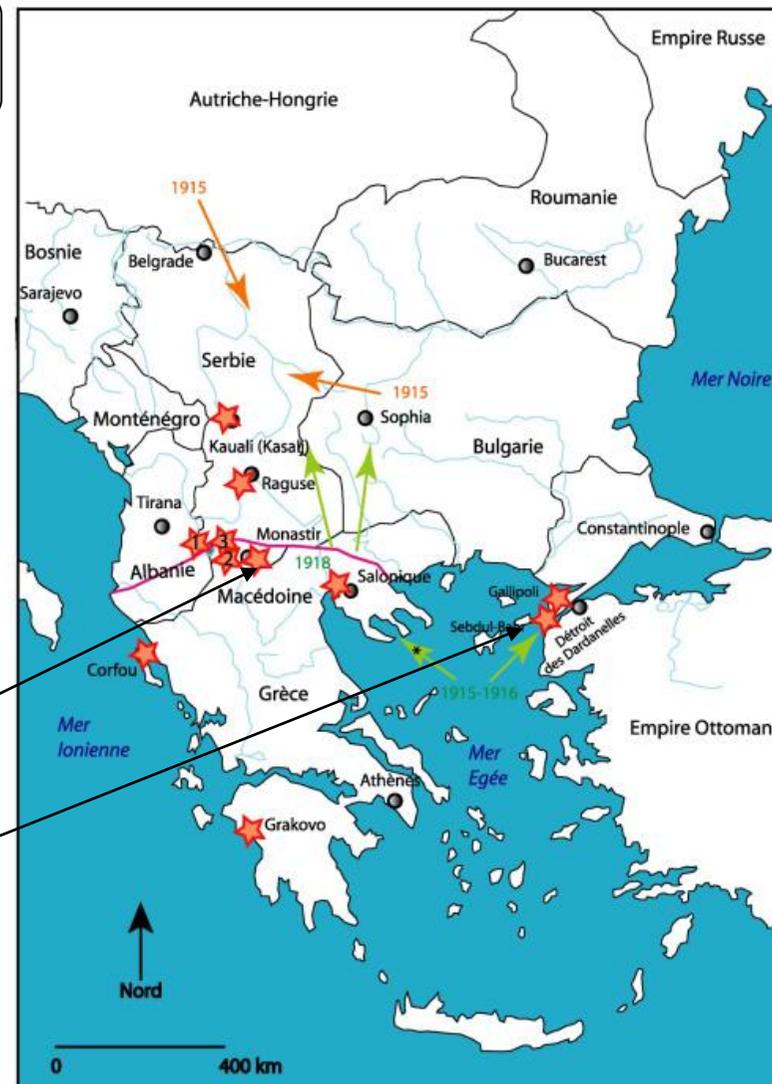
Accident de chemin de fer

FAURIE	Auguste	15/07/1916	LIVRON
--------	---------	------------	--------



Front d'Orient

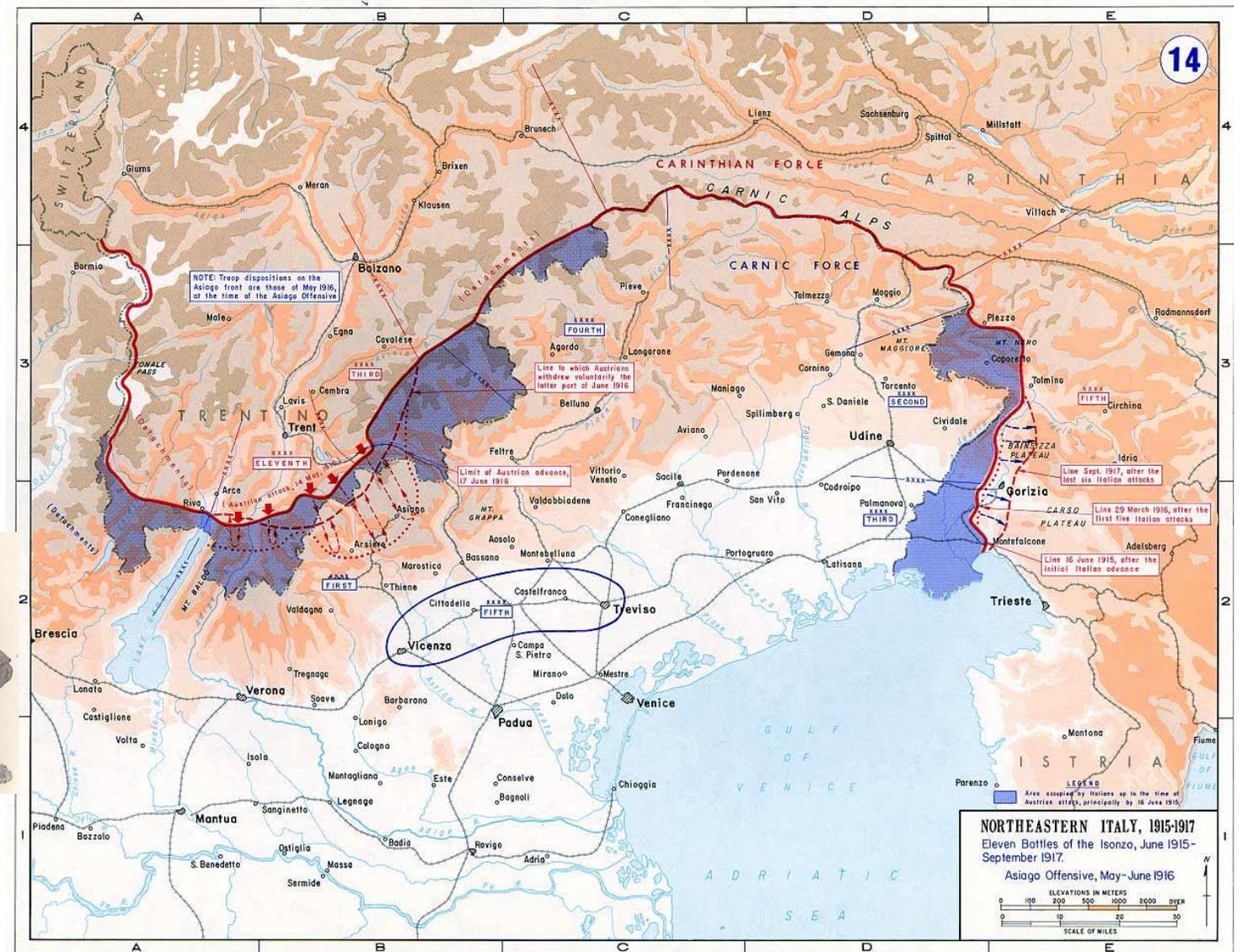
FAURIE	Jules	07/05/1917	CÉGEL
RIBES	Jean-Marie	04/06/1915	SEDD-UL-BAHR



- ★ Emplacement des Réunionnais
 - Front grec en janvier 1918
 - Repli des Alliés vers la Grèce après l'échec des Dardanelles (9-1-1916)
 - Principales offensives des Alliés
 - Principales offensives de la Triplice.
- 1 Sakulévo (Carina)
 - 2 Rapes (Drépani)
 - 3 Brahova (Aráchova)

Front d'Italie 1915-1918

Aucun soldat de LALOUVESC
Mort sur ce front



Grande Guerre en Méditerranée

Il peut paraître bizarre de se préoccuper de ce front maritime pour des montagnards ardéchois.

Il faut savoir que le front d'orient était fourni en soldats et en équipements par la métropole. Les régiments étaient acheminés par des paquebots réquisitionnés. Plusieurs furent torpillés et envoyés par le fond, noyant ainsi les milliers de marins et de soldats transportés.

Plusieurs louvetous ont été transportés ainsi et ils ont eu la chance de ne pas croiser, pendant leur navigation, les sous-marins allemands ou autrichiens.



	Paquebots	Disparus	Régiments
1	Le Gallia	1300	35° RI - 55° RIT - 59° RIT - 113° RIT - 15° ETEM
2	La Provence	912	3° RIC
3	Amiral Hamelin	61	17° RAC - 25° RAC
4	Ville de la Ciotat	81	Victimes civiles
-	Etc...		

Le quotidien du soldat

Évolution des uniformes

La guerre du Transvaal avait mis en évidence la vulnérabilité des combattants avec des tenues trop voyantes héritées du passé. La plupart des armées avaient changé leur uniforme et adopté des couleurs de tissus moins voyantes. Après multiples essais et tergiversations, la France abandonne le pantalon garance et adopte la couleur « bleu horizon » en juillet 1914. Trop tard pour équiper l'armée au début du conflit.

Les premiers combats mettent en évidence le nombre de blessures à la tête. L'Allemagne équipée du casque à pointe en cuir bouilli, plus étudié pour impressionner l'adversaire que pour protéger, adopte le « casque à boulons ». En France après la calotte bourguignonne sous le képi, le casque Adrian est fourni aux poilus à partir de 1916.



Soldats français et allemands en 1914

Infanterie – zouave – tirailleur – marsouin - artilleur – chasseur alpin - feldgrau

Soldats français et allemands en 1915



Soldats belge, anglais, américain

italien

russe

turc

autrichien

L'équipement de l'infanterie du soldat français :

- La très élégante capote modèle 1877, habille le soldat au combat. Confectionnée en laine bleu doublée d'une toile de lin, elle est très chaude été comme hiver. Peu adaptée au combat elle pèse « le diable » les jours de pluie et entrave les mouvements. Avec ses pans relevés à l'avant elle laisse découvrir le très voyant pantalon garance. Sa double rangée de boutons de cuivre brille au soleil. Sa couleur bleu de France n'est pas le summum du camouflage.

- Le remarquable pantalon garance modèle 1887 imaginé sous Charles X en 1829 pour permettre aux combattants de se reconnaître dans la fureur des combats au milieu des fumées de poudre noire, et aux artilleurs de repérer nos soldats afin de régler leurs tirs en avant de l'infanterie.

On a beaucoup écrit et tergiversé sur le pantalon rouge des pioupiou. Il est incontestable que le combattant français ainsi vêtu au milieu des champs de blé mûrs de l'été 1914 fut une cible facilement repérable pour l'infanterie adverse comme pour les artilleurs des deux camps aussi. Toutefois il faut relativiser. Les hécatombes du début de la guerre sont plus dues à la doctrine de « l'offensive à outrance » qu'à la couleur de

nos soldats, les éclats d'obus atteignant sans distinction le soldat au pantalon rouge, le chasseur alpin en tenue bleue marine ou l'artilleur tout de noir vêtu.

Plusieurs essais de modification de l'uniforme s'étaient heurtés au conservatisme des représentants du peuple et à l'orgueil national. Le soldat français, pour le sentiment national, devait représenter la France faire face à l'ennemi par ses couleurs sans dissimulation. Par ailleurs, la théorie de l'offensive à outrance devait submerger les lignes adverses et régler le conflit par une guerre rapide. Après deux décennies de discussion, l'assemblée nationale vote le 27 juillet 1914 l'adoption d'un nouvel uniforme à base d'un tissu gris bleuté composé de fils bleus, de fils blancs et de fils rouges.

L'alizarine, colorant chimique rouge utilisée pour teindre les fils, avait remplacé la garance depuis la fin du XIXe siècle. Or ce colorant était fourni par la firme allemande BASF. Les importations cessèrent à la déclaration de la guerre. Plus de colorant rouge, on abandonne le rouge dans le tissu pour un mélange de fils bleus et blancs : la teinte 'bleu horizon'.

- Le képi est aussi rouge et bleu, mais depuis 1913, il est prévu en campagne de le couvrir de bleu (preuve que la visibilité de l'uniforme avait été appréhendée !)
- Les équipements en cuir :
 - Le ceinturon modèle 1845 et bretelles en cuir ciré noir. Le ceinturon est fermé par une plaque de cuivre remarquable au soleil. Trois cartouchières de 40 cartouches y sont fixées.
 - Les jambières modèle 1887 en cuir noir très inconfortables, trop courtes, elles scient le mollet. Elles seront remplacées par les mémorables bandes molletières qui demandent du temps et de la dextérité pour les fixer.
 - Les brodequins modèle 1912 appelés godillot du nom du fabricant. La semelle est cloutée.
- Le havresac modèle 1893 dit « as de carreau » contient les effets individuels du soldat. Surmonté par la gamelle en fer blanc, sa toile cirée noire brillant au soleil se repère de loin. (*les chasseurs alpins sont appelés par leurs camarades en référence à ce sac jetant des reflets à l'instar des vitres*). Il sert souvent de frêle protection au tireur couché.
- A gauche la musette à droite le bidon. La première contient les vivres pour un jour. les ustensiles pour le repas cliquette contre le quart pendant la marche ou la course à la manière des sonnailles des troupeaux. le second contient un litre d'eau.

En ajoutant le poids du fusil Lebel, dont ils sont dotés, c'est avec près de trente kilogrammes sur le dos que nos valeureux poilus montent à l'assaut.

L'uniforme des troupes coloniales (zouaves, tirailleurs, spahis, goumiers, bigors, marsouins) :

- Troupe indigène : L'habillement très coloré est plus adapté aux défilés qu'aux combats. En 1915 elles adopteront l'uniforme bleu horizon et le casque Adrian.
- Troupe coloniale métropolitaine : uniforme couleur bleu sombre. En 1915 elles adopteront l'uniforme bleu horizon et le casque Adrian.

L'uniforme de l'artillerie :

Uniforme en drap de laine noir. En fait cette couleur ayant été adoptée pour cacher les salissures dues aux fumées de la poudre à canon. Le soldat est moins voyant, certes, cependant sa position est trahie par les tirs de sa pièce dégageant fumées et leur. En 1915 elles adopteront l'uniforme bleu horizon et le casque Adrian.

L'uniforme des chasseurs à pied ou alpins:

Vareuse de drap de laine bleu sombre, pantalon gris, peu voyant en sous bois. En 1915 elles adopteront l'uniforme bleu horizon et le casque Adrian. Cependant les chasseurs lui préfèrent souvent la « tarte ».

La nourriture du soldat :

- Le pain : La ration théorique journalière est de 700g de pain de froment (*Aujourd'hui la consommation moyenne est de 120g*). L'allemand doit se contenter du pain KK (Kriegskartoffelbrot), dont la consonance est la risée des français. Il est fabriqué à partir de son et de farine de pommes de terre.

- Le vin : Contrairement à l'idée reçue, le vin n'a pas toujours été la boisson la plus fréquente et, au début de la guerre, le règlement l'interdit. Le combattant perçoit tout simplement de l'eau. La ration journalière est de ¼ litre en 1914, porté à ½ litre en 1916.
- La viande : Que l'on soit simple soldat ou officier supérieur, le repas des militaires français est essentiellement composé de viande. La ration quotidienne est de 450g (*Aujourd'hui la consommation moyen journalière est de 215g*).
- Légumes secs, pâtes, riz : La ration journalière théorique est de 100g
- Café, thé, chocolat, sucre,... améliore le quotidien du soldat.
- Les conserves : la viande de bœuf (le singe), les sardines ou le thon en boîte, sont parfois servis.
- Et la gnôle : jamais un bon signe quand elle était distribuée dans les tranchées, l'attaque n'était pas loin !

Le service de santé :

La guerre devait être courte et pourtant elle dure, l'«offensive à outrance» devait être un succès mais elle s'avère être un échec qui ne fait que grossir le flux de blessés, on s'attendait à 80% de blessures par balles or 75% des blessés présentent des plaies dues à des éclats d'obus, plus profondes et souvent contaminées par des débris.

- Depuis la ligne de feu, le blessé est évacué par les brancardiers régimentaires vers le poste de secours situé à un ou deux kilomètres en arrière. Construit dans un abri souterrain, les premiers soins lui sont administrés.
- Depuis le poste de secours, le blessé est évacué par les brancardiers régimentaires vers le groupement d'ambulances distant de 10 à 25 kilomètres. Travaillant sous tente ou dans des baraques, un premier tri s'effectue selon la gravité des blessures. Pour les cas les plus graves des opérations sont effectuées par les chirurgiens.
- Depuis le groupement d'ambulances le blessé est évacué par la section sanitaire automobile vers l'hôpital d'évacuation (HoE). Etablissement existant en dur, un deuxième tri est effectué en orientant le blessé vers le dépôt des éclopés pour les moins gravement atteints, vers un hôpital d'évacuation ou une gare régulatrice pour les hôpitaux lointains.

En plus des hôpitaux civils existants, de nombreux établissements tels que des écoles, des églises, des châteaux furent réquisitionnés pour servir d'hôpitaux improvisés.

De nombreux blessés ne survivront pas à la gravité de leurs blessures. Ils reposent dans les cimetières militaires de ces villes ou dans des carrés militaires des cimetières communaux.

Ceux qui sont tués aux combats, sont parfois ensevelis dans des fosses communes un peu à l'arrière de la ligne de feu. La tombe individuelle ne sera en usage qu'à la fin du conflit. Parfois ils servent de rempart dans le parapet. Souvent l'artillerie les pulvérise, ou les déterre. A la fin du conflit, on regroupe les sépultures éparpillées dans de vastes nécropoles où les stèles ou les croix jalonnent d'impressionnants alignements.

La vie du soldat :

La montée en première ligne se fait généralement de nuit. Les compagnies du régiment sont réparties sur les tranchées de première et deuxième ligne. Les soldats séjournent environ deux semaines avant d'être relevés.

De longues journées se passent sans activité de combat. Les corvées sont affectées à réparer, améliorer, assainir le cadre de vie. Le soldat meuble ces moments en écrivant du courrier, en confectionnant des objets avec les débris métalliques ou de bois trouvés au hasard, en lisant pour les plus lettrés, en chassant les rats, en épouillant ses vêtements, en jouant aux jeux de société...

Le manque d'hygiène, la promiscuité, la poussière, la boue, la neige, la pluie, le soleil de plomb, le froid, la chaleur, les odeurs de putréfaction des cadavres, les déjections des hommes... sont le quotidien du poilu.

La soupe parvient aux tranchées toujours refroidie, quand elle parvient. Le pain est souvent souillé. L'eau manque cruellement. Le fil ténu du courrier entretient un peu le contact avec les siens restés au pays.

Les attaques bouleversent la quiétude des jours. Et quand tout s'apaise, le soldat rescapé pleure ses camarades décimés, enterre les cadavres, répare tranchée et abris, et reprend ses veilles au petit poste, à quelques mètres seulement du petit poste de son homologue ennemi qu'il entend respirer. Coexistence pacifique car ni l'un ni l'autre souhaite créer un incident pour en terminer leur tour de garde sereinement, si tant faire se peut.

La nuit, quelques uns, la peur au ventre, s'en vont faire des reconnaissances auprès des tranchées adverses, coupent les barbelés pour préparer la prochaine attaque en se dissimulant dans les trous d'obus quand une fusée éclairante inonde le champ de bataille de sa lumière blanche.

La relève arrive, le soldat rejoint le camp de repos installé sous des tentes à une dizaine de kilomètres à l'arrière. Une quinzaine de jours de répit où les exercices alternent avec les moments de détente. C'est le moment de la grande toilette et de l'entretien du linge.

Parfois, il arrive que l'état major sur son grand échiquier change le régiment de secteur. Alors de nouveaux horizons sont à se réapproprier pour recréer un petit chez soi dérisoire dans la misère du champ de bataille.

Ainsi fut la vie des quatre années de ceux qui sont revenus en trainant leur infortune.

D'autres, soustraits par l'adversaire à la confrontation, connurent les très dures privations des camps d'internement. Le travail forcé dans les usines, dans les mines ou dans les champs remplace la guerre et ses combats.

Les régiments :

Schématiquement, en 1914 un régiment c'est environ 3250 hommes. Il porte un n° pour le régiment d'active. Ce N° est augmenté de 200 pour le régiment de réserve. Il est découpé en deux portions :

- Portion centrale : avec le dépôt, l'administration, l'intendance.
- Portion principale : les hommes d'actives, le colonel, l'état major.

Portion centrale et portion principale tiennent garnison soit ensemble dans une ville, soit séparément dans des villes différentes.

Les fusillés pour l'exemple et Lalouvesc montagne des pardons.:

Ces soldats accusés pour un délit précis sont exécutés devant leurs camarades dans un souci d'exemplarité visant à maintenir les troupes en parfait état d'obéissance. Près de 8 millions d'hommes furent mobilisés de 1914 à 1918. Selon les sources, on estime à 2 400 poilus condamnés à mort. Environ 600 ont été fusillés pour l'exemple, les autres voyant leur peine commuée en travaux forcés. Quelques-uns y laisseront leur vie au bagne.

Quelques compagnies eurent l'épouvantable tâche de fusiller un des leurs devant le reste de la formation. Condamnés par une justice expéditive, sans instruction ni défense, pour des délits mal appréciés dans la fureur des combats, voire imaginés pour cacher l'impéritie de la hiérarchie, ou exécutés sommairement sur le terrain des opérations par abus d'autorité. Le poids de leur infamie s'étendit jusqu'à leur famille.

Leur nom, comme une salissure, est banni de l'inscription sur les monuments aux morts.

Ils ne sont pas morts pour la France mais morts par la France.

Après la guerre, à force d'acharnement et de courage de la part des familles de victimes, la justice de la République réhabilite dans leur honneur quelques suppliciés.

Cent ans après, le sujet fait toujours débat. LALOUVESC, « **La montagne des pardons** », veut se souvenir de TOUS ces soldats exécutés. Notre curé, le père IRATZOQUY, œuvre pour sceller une plaque dans la crypte de notre basilique en leur mémoire. Ce geste d'apaisement devrait rappeler que les *fusillés pour l'exemple* étaient eux aussi emportés dans la tourmente et broyés par cette guerre impitoyable qui les a dépassés.

-o-o-o-o-o-o-

*Je ne sais s'il eut tort ou raison, mais je sais
Que nous avons traîné le malheur côte à côte ;
Il fut mon compagnon de chaîne ;...*

*Victor Hugo ; les fusillés (extrait)
(Ceux que Monsieur Thiers a exécutés en 1871)*

-O-O-O-O-O-O-

En face on s'évadait aussi par la poésie :

*Parfois quand vient le soir, quand tombe la nuit,
Que tout un monde de merveilles se joue autour de la colline,
Quand la gueule des canons s'est enrouée à force de hurler,
Quand le brouillard a recouvert la hauteur de son voile,
Et quand les étoiles allument au firmament leur pâle clarté
Postes et sentinelles succombent à d'étranges hallucinations*

Général De Fonclare *La cote 108 Berry-au-Bac*

« Document ramassé sur un cadavre « boche » lancé dans nos lignes par l'explosion du 13 juin 1915 » (extrait)

Deux images emblématiques de « ceux de 14 »

Depuis leur tranchée respective, parfois, il arrivait aux soldats d'apercevoir le couvre-chef de leur ennemi



Le modèle de casque français, pensé par Louis ADRIAN au début de l'année 1915, a précisément commencé à être distribué aux soldats lors des offensives de septembre de la même année. Il a été conçu en raison du nombre très important de blessures à la tête au début du conflit, dues aux éclats d'obus ainsi qu'à la terre et aux pierres soulevées par les explosions.

Coté allemand, la création d'un casque moderne pouvant concurrencer et même surclasser l'invention française du casque Adrian, fut l'œuvre du Capitaine Friedrich SCHWERD et du chirurgien August BIER. Sa forme si particulière permet ainsi à celui-ci d'être protégé à différents niveaux comme le crâne, le coup, le front, les tempes ou encore les yeux. 30 000 casques d'acier vont être livrés en Janvier 1916 à la 5ème Armée engagée sur le front de Verdun ainsi qu'à la 6ème, sur le front de la Somme. Les événements d'aération renforcés, appelés plus communément "boulons", servent à fixer la *Stirnpanzer*, plaque frontale en acier supplémentaire.

Dans le contexte de ce qui fut une véritable course à l'armement, cette invention peut être vue comme une réponse imparfaite, à l'incessante amélioration technique des armes. Cependant, cette protection a ses limites puisque la solidité du casque n'est pas étudiée, comme la plupart des coiffures de cette époque, à supporter l'impact d'une balle en tir tendu. Cependant, il a contribué à réduire les blessures à la tête et à sauver de nombreuses vies.

